

3^e ANNÉE (N^o Série) N^o 36

LE NUMÉRO : 50 CENTIMES

18 NOVEMBRE 1916

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✦ CINÉMATOGRAPHE ✦

THÉÂTRE ✦ CONCERT ✦ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS - 5, Rue Saulnier, 5 - PARIS

Pour paraître le 15 Décembre

FILM VALETTA

FILM VALETTA

LE SECRET DE GENEVIÈVE

Pièce Dramatique en 3 parties
de C. DE MORLHON

interprétée par

Gabriel SIGNORET

et

Mlle Marise DAUVRAY

PATHÉ FRÈRES

Éditeurs

Prochainement

PRINCE

Comique Français

PRINCE

Comique Français

dans

RIGADIN, PROFESSEUR DE DANSE



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

L'A. G. C. présentera très prochainement
à Majestic

UN SUPERBE DRAME DU "FILM D'ART"

LES DAMES de CROIX-MORT

d'après le célèbre Roman de
GEORGES OHNET

Adaptation et mise en scène de M. Maurice MARIAUD

et pour paraître le 8 Décembre
le 5^{me} Episode du gros succès littéraire et
cinématographique

LE CERCLE ROUGE

LES GRANDS FILMS EXCLUSIFS GAUMONT

ÉDITION
8 Décembre

LE DRAME D'UNE VIE

Longueur
1.500 mètres
environ



COMÉDIE
DRAMATIQUE

EN QUATRE
PARTIES

INTERPRÉTÉE PAR **LÉDA GYS**
LA CÉLÈBRE ARTISTE ITALIENNE

MAGNIFIQUES
PHOTOS

COMPTOIR CINÉ-LOCATION
28, Rue des Alouettes, Paris
ET DANS SES AGENCES RÉGIONALES

SUPERBE
PUBLICITÉ

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
DE CINÉMATOGRAPHIE

14, Rue Chauveau, 14
Neuilly-sur-Seine

VOLONTÉ!
d'après le Roman de G. OHNET
 Mise en scène
 de M. POUCTAL

L'ÉPAVE!
 Scénario et mise en scène
 de M. M. MARIAUD



PROCHAINEMENT

PROCHAINEMENT

MATER DOLOROSA
 Scénario et mise en scène
 de M. Abel GANCE

LES ÉCRITS RESTENT
 Scénario et mise en scène
 de M. G. LACROIX

Neuilly-sur-Seine
14, Rue Chauveau, 14

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
DE CINÉMATOGRAPHIE

ÉDITION
1^{er} Décembre

LONGUEUR
950 mètres

LA BELLE
AUX
CHEVEUX D'OR

POÈME CINÉMATOGRAPHIQUE

INTERPRÉTÉ PAR

Mlle DELVÉ

SUPERBE AFFICHE 150x220
en 5 couleurs
ET PHOTOS



LES GRANDS
FILMS
ARTISTIQUES
GAUMONT

LE
DERNIER
AMOUR

FILM ROMANTIQUE
en 2 parties

INTERPRÉTÉ PAR

Mme VALENTINE PETIT
et M. RENÉ CRESTÉ

MAGNIFIQUE PUBLICITÉ

LONGUEUR
1325 mètres

ÉDITION
24 Novembre

3^e Année — N^o Série N^o 36

Le Numéro : 50 centimes

18 Novembre 1916

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

CINÉMATOGRAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	25 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Directeur :
ANDRÉ HEUZE

Rédacteur en chef :
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :
5 Rue Saulnier, 5
PARIS
Téléphone : BERGÈRE 50-54

L'an mil neuf cent-seize, le dix novembre.
A la requête de M. Léon Brézillon, agissant en sa qualité de Président du Syndicat Français des Directeurs de Cinématographes, dont le siège social est à Paris, 199, rue Saint-Martin, au « Palais des Fêtes de Paris », où il élit domicile.
J'ai Léopold-Delphin Combe, huissier près le tribunal civil de la Seine, séant à Paris, y demeurant, faubourg Poissonnière n° 9, soussigné :
Fait sommation à M. Camille Bardou, gérant du journal *Le Film*, dont le siège est à Paris, rue Saulnier, n° 5, y domicilié où étant et parlant à une femme à son service ainsi déclaré.
D'avoir dans le plus prochain numéro du journal *Le Film*, n° du 28 octobre 1916, à la même place où a paru le dit article, la lettre suivante :

Paris, le 8 novembre 1916
Monsieur le Gérant du journal *Le Film*
5, rue Saulnier, Paris
Monsieur,

« Répondant à l'article de votre rédacteur en chef M. Henri Diamant-Berger, paru dans votre n° du 28 octobre 1916, intitulé « Union Sacrée » et usant du droit de réponse que me confère la loi sur la presse, je vous somme de faire paraître au même endroit et en mêmes caractères, l'ordre du jour ci-contre voté à l'unanimité par le conseil d'administration du syndicat français des directeurs de cinématographes dans sa séance du samedi 4 novembre dernier.

« Le conseil d'administration du syndicat français des directeurs de cinématographes, réunis le samedi 4 novembre 1916 au siège social, après

« avoir pris connaissance d'un article violent, tendancieux et diffamatoire paru dans le journal *Le Film* (n° du 28 octobre 1916), intitulé « Union Sacrée » et dirigé contre M. Brézillon, président du syndicat, proteste avec la plus grande énergie contre toutes les allégations mensongères contenues dans cet article. Déclare que le syndicat français des directeurs de cinématographes fondé le 18 juillet 1907,

« Régulièrement et valablement constitué conformément à la loi du 21 mars 1884, sous le n° 2519 et fonctionnant conformément à la dite loi est la seule organisation de la corporation pouvant rendre de réels services aux directeurs de cinématographes, puisqu'elle n'est composée que d'individualités possédant les mêmes intérêts ;

« Rend hommage à tous ceux qui l'ont précédé dans l'organisation du syndicat, et en particulier à M. Léon Brézillon, élu président le 17 janvier 1912 à l'unanimité et réélu deux fois depuis toujours à l'unanimité.

« Déclare que c'est grâce à la compétence éclairée de M. Brézillon en matières professionnelles et syndicales, que le syndicat a pris sous sa présidence un développement continu tant au point de vue moral que financier.

« Déclare que c'est grâce à son énergie et aux campagnes qu'il a constamment entreprises contre tous ceux qui ont voulu nuire aux intérêts de la corporation, qu'il a pu faire repousser toutes les menaces de :

« 1^o Prétention de la Société des Auteurs dramatiques de percevoir un pourcentage sur les représentations.

« 2° Prétention de la Société des Auteurs de
« Musique d'augmenter le taux de la perception dans
« les Etablissements.

« 3° Prétention d'un certain nombre de loueurs,
« de louer leurs films au pourcentage de la recette.

« 4° Qu'il a en outre contribué puissamment à la
« réouverture des établissements fermés dès le
« début des hostilités.

« Que chaque jour il se multiplie et se dépense
« sans compter pour rendre des services de tous
« genres à ses nombreuses collègues, etc., etc.

« Que c'est précisément en raison de cette acti-
« vité et de l'importance qu'il donne de jour en jour au
« syndicat, et au journal *L'Ecran* qu'il est devenu un
« obstacle... que rêvent de faire disparaître ceux
« qui, à un titre quelconque, peuvent profiter des
« motifs occasionnels de mésentente des directeurs
« de cinématographes.

« Que dans ces conditions, le conseil d'adminis-
« tration du syndicat se déclare à l'unanimité soli-
« daire de son président lui confirme sa confiance,
« l'engage à persévérer avec la même énergie dans
« toutes les campagnes qui seront utiles à la prospé-
« rité de adhérents, flétrit avec indignation les
« articles diffamatoires publiés par le journal *Le*
« *Film* et confond dans une même réprobation
« méprisante ceux qui les écrivent et ceux qui les
« inspirent.

« Cet ordre, du jour qui sera publié dans tous les
« journaux cinématographiques, est adopté (à l'una-
« nimité) au bulletin secret et aux applaudissements
« du conseil d'administration ».

Suivent les signatures suivantes :

MM. Léon Brézillon, directeur du Palais des Fêtes;
Fournier, direct. de Lutétia-Wagram; Huré, direct.
de Maillot-Palace; Beineix, direct. du Cinés Magic,
Paris et Levallois; Francfort, direct. de la Société des
Cinéma Electriques; Garnier, direct. du Barbès-
Palace; Lefèvre, direct. du Consortium-Cinéma;
Condat, direct. du Casino-Cinéma Pantin; Dema-
gnez, direct. du Féérique-Cinéma; Durant, direct.
d'Artistic Ciné, à Saint-Germain; Fouet, direct. du
Passy-Cinéma; Marin, direct. de l'Alhambra Cinéma;
Meillat, direct. du Nouveau-Cinéma; Gandon, direct.
Ciné Saint-Michel; Brion, direct. Ciné Gambetta,
Dupont, direct. Ciné Levallois; Hamonneau, direct.
du Kursaal, Le Tréport; Monin, direct. de Magic-
Ciné Charonne; Ayer, direct. du Grand Cinéma
Lecourbe; Ferret, Ciné des Bosquets.

Lui déclarant que faute de ce faire, mon requérant
se pourvoira par toutes les voies et moyens de droit
et même par les voies extraordinaires.

Et je lui ai à domicile et parlant comme dessus,
livré présente copie sous enveloppe fermée, ne por-

tant d'autre indication d'un côté que les nom et
demeure de la partie, et de l'autre, que le cachet de
mon Etude apposé sur la fermeture du pli, le tout
conformément à la loi.

Coût : Dix-huit francs 85 centimes, timbre copie
une feuille à 1 fr. 20 et feuille à 0 fr. 60. Total 1 fr. 80.

Léopold-Delphin COMBES.

Dernière Réponse

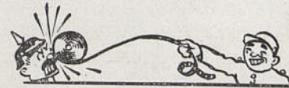
Mes lecteurs m'excuseront si cette semaine je cède
la place où j'ai coutume de m'occuper de questions
cinématographiques susceptibles de les intéresser, à
l'apologie de M. Brézillon par ses loyaux et fidèles
secondes et aussi par lui-même, qui n'a eu garde d'ou-
blier de la signer, pensant qu'on n'est jamais si bien
servi que soi-même. Je m'en voudrais de ne pas, à ce
propos, faire sourire mes lecteurs en leur rappelant
l'anecdote suivante. A la dernière assemblée générale
dudit syndicat, cinquante-neuf membres étaient pré-
sents pour les réélections ! C'est un chiffre par ces
temps troublés. Les vingt cinq membres du comité
furent élus presque tous à l'unanimité, soit cin-
quante-huit voix, car ils s'étaient par pudeur abste-
nus chacun de voter pour soi. Seul, M. Brézillon eut
cinquante-neuf voix car il estima avec juste raison
qu'il ne faut jamais se négliger soi-même. C'est ainsi
que se font les bonnes unanimités. Celle de la som-
mation précédente est aussi édifiante. Quelques noms,
et les plus sympathiques dudit comité, y manquent.
Par hasard, sans doute. Enfin, sans vouloir les dési-
gner plus clairement aux foudres de leur terrible pré-
sident, une partie des signataires m'ont personnelle-
ment et immédiatement téléphoné, dit ou fait dire
qu'ils n'avaient pu refuser leur adhésion à M. Brézil-
lon, mais que j'aurais tort de leur en vouloir. Je n'en
veux à personne; j'ai trop envie de rire et, me con-
formant au sentiment général qui est que cette
affaire a trop duré, je n'entends pas poursuivre plus
longtemps une polémique devenue vaine faute
d'objet. Pour les faits et les délits, le tribunal appré-
ciera. Pour ce qui a trait au cinématographe, les pré-
sentations spéciales continuent; les loueurs louent
aux tarifs fixés par eux sans contrôle. *Fleur de Paris*
et *La Flambée* ont passé partout et fournissent une
carrière exceptionnelle due, d'une part, à leurs qua-
lités intrinsèques, d'autre part au surcroît de publi-
cité que leur a valu cette affaire. Cela est notoire et
me suffit. La rectification ci dessus publiée laisse
entière la victoire des loueurs, de la majorité des
exploitants et de mon journal. Elle concerne des faits
anciens et du reste inexacts sur lesquels je revien-

drai à leur heure, car la question du pourcentage sur
les recettes n'a aucun rapport avec le débat actuel,
car elle est loin d'être éteinte, et que ce n'est pas
M. Brézillon en l'occurrence qui a pu obtenir dans le
passé quelque chose, ni qui est qualifié pour obtenir
dans l'avenir le moindre avantage, au contraire.

Néanmoins, respectueux d'une loi que ces mes-
sieurs ont la maladresse d'invoquer sans avoir
voulu s'y soumettre, je publie l'exploit des exploi-
tants à la place où parut mon article, dans les mêmes
caractères et dans le délai légal, petite leçon de cour-
toisie et de correction que je me plais à leur donner
sans espérer qu'ils la comprennent.

J'ai eu le plaisir de constater qu'aucun de mes con-
frères n'avait reproduit le petit factum en question
qui devait paraître dans toute la presse. Sans com-
mentaires. Enfin j'ai l'honneur d'être encore injurié
dans les colonnes de leur feuille. La semaine der-
nière, M. de Reusse, qui signe prudemment J.-G. Ser-
rette, m'y traitait de crétin; cette semaine, M. Saint-
Gilles, qui signe prudemment « Le Dissident », m'y
traite d'idiot. Ces procédés jugent ceux qui les
emploient. Pour moi, je n'injurie pas; mais quand je
donne une opinion, si sévère soit-elle, je la pense
d'abord, je l'écris ensuite, je la signe toujours. Per-
sonne ne les dicte ni ne les paye. J'ai relu mes articles.
Je m'y suis vu violent peut-être, mais je n'y ai trouvé
trace d'aucune *inspiration* étrangère et d'aucune
animosité personnelle (je ne connais en effet person-
nellement ni M. Brézillon, ni M. Saint-Gilles, à peine
M. de Reusse). Toute ma pensée sur la location y a
été exposée; je ne veux plus y revenir. Vous pou-
vez, Messieurs, continuer vos injures en toute sécu-
rité. Je ne vous réponds plus. J'ai autre chose à faire
et vous m'avez pris trop de temps. J'entends écrire
aussi pour la province que vous méprisez et que cette
cuisine indiffère, et pour l'étranger qui se rit de nos
dissensions. La cinématographie doit rester unie en
ces heures tragiques plus que jamais. Vous avez
voulu troubler cette union et créer à l'arrière une
guerre ruineuse pour les autres. J'ai flétri ceux qui ont
pris la responsabilité d'un mouvement pareil à de
pareilles minutes. Au travail maintenant !

HENRI DIAMANT-BERGER.



Scénarios, Auteurs, Editeurs

La question revient à l'ordre du jour. J'ai déjà
dit ma façon de penser. Le jour où les scénarios
seront payés, où les auteurs sérieux auront des
chances sérieuses de placer un vrai scénario sans
être évincés ni démarqués, nous aurons de bons
films. Les metteurs en scène ne peuvent y suffire, à
moins de faire un ou deux films par an, ce qui est peu
et les rend coûteux. Encore, la mise en scène est
un métier tellement fatigant pour qui s'y donne com-
plètement que les idées leur manqueront vite ou
qu'ils n'auront pas le temps de les creuser suffisam-
ment.

Un scénario doit représenter une pensée, une
pensée profonde et détaillée; on devrait y sentir
l'âme d'un auteur, au besoin ses opinions, en tout
cas son travail. La plupart des scénarios originaux
actuels n'ont pas la matière d'un film, au moins de
leur longueur; ils représentent simplement, quand ils
la représentent, l'ébauche d'une idée; ils ne com-
portent ni psychologie dans les personnages, ni style
dans les titres, ni situations vraiment neuves amé-
nées avec science, préparées longuement, dénouées
réellement. La critique peut paraître dure; elle n'est
malheureusement que trop vraie et si notre indul-
gence et l'immense attrait de l'écran permettent
encore de passer de tels films, nous en sourirons si
nous les revoyons dans quelques années.

De là vient le succès des adaptations; la pièce, le
roman adapté est une œuvre étudiée, fouillée où tout
un travail préparatoire à la mise en film a été établi,
dont le scénariste profite sans peut-être même s'en
rendre compte; il existe une atmosphère; il s'y
trouve une idée, des idées parfois profondes ou tra-
giques; des situations comiques savamment établies
par des artistes, des psychologues, des spécialistes
du public. La matière est riche et pour peu qu'elle
soit traitée avec la connaissance parfaite du cinéma
le résultat peut être excellent. C'est ce qui s'est
passé et les éditeurs ont pris l'habitude d'acheter
aux auteurs le droit d'adaptation cinématographique
de leurs œuvres. Cela nous a valu de belles choses
et de belles profanations. De l'ensemble il résulte
que cette mine, si elle n'est pas encore épuisée, ne
peut suffire et la question de l'auteur purement ciné-

matographique se pose à nouveau. M. Charles Pathé l'écrivait dernièrement.

Les écrivains ne demandent pas mieux que de se consacrer à cet art nouveau s'il rapporte ; les éditeurs ne demandent également qu'à payer, pourvu que le scénario soit bon. Une méfiance mutuelle les empêche encore, méfiance que je crois injustifiée. Les auteurs dramatiques et les écrivains forment des associations excessivement puissantes pour la défense de leurs intérêts communs. Ce sont ces associations qui effrayent les éditeurs mal assurés de réaliser entre eux une aussi belle union. Le résultat est qu'ils passent isolément avec les auteurs des contrats très durs, trop durs pour l'éditeur qui verse d'inutiles « à valoir » au lieu de fixer d'une manière générale des rémunérations proportionnées pour l'auteur et au besoin le scénariste et le metteur en scène. S'ils préfèrent payer cher, c'est leur droit bien entendu. Quant au pourcentage agité comme un épouvantail devant les exploitants, il n'a rien d'obligatoire ni de menaçant ; il n'est pas présenté actuellement ni ne le sera jamais comme une mesure générale et coercitive pour eux. Il y a assez de films pour traiter de toutes les manières. C'est une combinaison qui a déjà été essayée pour certains films et par certaines maisons, nul n'a protesté ; un exploitant consacre un budget à son programme ; ce budget est proportionné à ses recettes ; le jour où, désireux de s'assurer certains films, il consentira un pourcentage, c'est selon cette balance qu'il se décidera et qu'il fera partager sa chance au fournisseur du programme. Cela lui permettra d'avoir les plus beaux films sans bourse délier. Si un sentiment enfantin fait craindre à certains des contrôles sur la recette, qu'ils songent que l'Assistance publique les contrôle déjà et que les recettes d'une salle sont toujours connues de tout le monde. Au reste, je ne parle là que de choses tout à fait futures et qu'il convient d'examiner sans préjugés, sans colères inutiles, comme des possibilités ou des probabilités de l'avenir. Aucun éditeur n'est prêt à louer ses films au pourcentage et surtout jamais, à aucun prix, nous ne tolérerons qu'on y *oblige* les exploitants. Ceux qui préféreront se passer de certains films plutôt que de les payer sur leurs recettes en passeront d'autres et voilà tout, ou paieront un prix forfaitaire élevé.

Chacun aura les contrats qu'il voudra et paiera son programme comme il en conviendra avec les loueurs qui le fournissent. La même liberté subsistera pour les autres. Ceci sans doute ne sera pas compris de ceux qui crient au lieu de réfléchir et qui estiment que la liberté du travail doit être une utopie... pour le voisin.

HENRI DIAMANT-BERGER.

Les Droits en Angleterre

ETABLISSEMENTS PATHÉ FRÈRES

Vincennes, le 4 novembre 1915.

Monsieur Demaria,

Président de la Chambre Syndicale
de la Cinématographie

Paris, 35, rue de Clichy, Paris.

Mon Cher Président,

Vous avez bien voulu me confier la mission d'examiner, de concert avec M. Pionnier de la maison Gaumont, la possibilité de faire entrer en franchise, en Angleterre, des films vierges ou édités, en faisant certaines démarches qui nous ont été indiquées, *sous toutes réserves*, par notre collègue, M. Harry, de la Chambre syndicale.

De l'enquête à laquelle je me suis livré en Angleterre et en France, il ressort qu'il existe à Londres, depuis un mois environ, un magasin spécial (Bonded Warehouse) où les éditeurs peuvent adresser en communication les films provenant de l'étranger.

Devant un douanier, chaque éditeur ou son correspondant peut faire passer une fois en projection les copies qui lui sont adressées.

Suivant la décision prise, on retire les films en payant les droits d'entrée ou on les refuse en les renvoyant dans leurs pays d'origine. Chaque bobine de 1000 pieds anglais (environ 300 mètres) projetée coûte environ neuf shillings, soit Frs : 11,25.

En France, le gouvernement anglais a créé, 10, place Edouard-VII, un bureau douanier ayant pour objet d'examiner, d'accueillir ou de refuser les demandes d'entrée en Angleterre des objets ou matières dont l'importation est prohibée ; mais ce bureau ne s'occupe pas du tout d'accorder l'entrée en franchise des objets soumis aux droits de douane.

Il semble résulter de mon enquête que les sommes énormes perçues par la douane anglaise depuis l'imposition sur les films cinématographiques n'inciteront pas le gouvernement anglais à supprimer ce droit et que le jour est très lointain où nous verrons, à nouveau, entrer en Angleterre des films dégrevés de tous droits.

Veillez agréer, mon cher Président, l'expression de mes sentiments cordialement dévoués.

E. OLIVIER.



Édition du " Film "

Mademoiselle ÉLISABETH RISDON

Pour faire bien en économisant

C'est au

Comptoir Général de Locations

11, Rue du Château-d'Eau, 11

que tout metteur en scène sérieux choisit ses

**MEUBLES,
BIBELOTS,
ACCESSOIRES,
TAPIS,
TENTURES.**

C'est avec le

Comptoir Général de Locations

Téléphone : Nord 42-12

que toute Maison sérieuse traite à forfait

Choix énorme et sans cesse renouvelé

Passez tous
cet impérissable chef-d'œuvre

L'ENFANT PRODIGE

d'après la triomphale pantomime

LE FLAMBEAU

de

ECLECTIC-FILMS

Michel CARRÉ et André WORMSER

interprété par

Mlle Cécile GUYON

M. Georges WAGUE

Mlle Jane RENOUART

M. FRÉVILLE

Mme Marie LAURE

La Semaine
prochaine

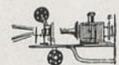
SABINE avec NAPIERKOWSKA (F. A. I.)

NEMROD & Cie (S. C. A. G. L.)

OFFICE DE LOCATION

PATHÉ FRÈRES

67, rue du Faubourg St-Martin (en face la mairie du X^e)



Chambre Syndicale de la Cinématographie

SECTION DES EDITEURS DE FILMS FRANÇAIS

Réunion du 9 novembre 1916

La séance est ouverte à 3 heures 1/4.

Présents : MM. Demaria, Gaumont, Jourjon, de Morlhon, Coissac, Diamant-Berger, Lordier, Agnel, Bates, Béthancourt, Mlle Halley, Nalpas, Olivier, Paz, Pionnier et M^e Meignen.

Excusé : M. Challiot.

M. Demaria fait part d'incidents regrettables qui sont la conséquence d'articles parus dans certains journaux professionnels. Ces incidents étant de nature à porter atteinte au bon renom de l'Industrie Cinématographique, la section est d'avis, avant toutes autres mesures, que M. le Président de la Chambre syndicale envoie à chacun des journaux une lettre pour les prier de s'abstenir de toutes attaques ou polémiques visant les personnes, les maisons de commerce ou les sociétés se rattachant à la corporation. M. Nalpas précise la conduite loyale du *Film*.

M. le Président répondra à la lettre qui lui a été écrite par M. Fred Kaaezka, de la Kinéma Location.

L'assemblée remercie M. Olivier et M. Pionnier de l'enquête par eux faite sur les droits d'entrée en Angleterre. Les résultats de cette enquête sont donnés dans une lettre communiquée aux journaux corporatifs.

Les éditeurs présents, avisés de la décision ministérielle concernant la fermeture des établissements cinématographiques une fois par semaine, estiment que cette fermeture pourrait avoir lieu le mardi en soirée.

Les journaux cinématographiques seront invités à publier le compte-rendu des séances de la section sans modifications ou adjonctions.

Après échange d'observations, il est décidé que les maisons d'édition conserveront toute la liberté de mettre, si elles le jugent à propos, les noms des metteurs en scène et des opérateurs sur les films.

Il est décidé que les artistes qui viendraient à abandonner leur travail avant la fin d'un film seront signalés à la section des éditeurs.

Il est décidé que, d'une façon générale, il sera

alloué un demi-cachet aux artistes, lorsque, par suite de circonstances indépendantes de leur volonté, les séances ne pourront pas avoir lieu. Le cachet de la matinée comportera 4 heures (de 9 heures à 1 heure) l'heure de la fin de la séance sera celle où les artistes quitteront le plateau.



La Fermeture

La fermeture un jour par semaine est décidée pour le mardi. Cette mesure, dont la précipitation est grande, rencontre dans son application des difficultés. A quelle heure les cinémas à spectacle continu fermeront-ils le mardi ? A six heures, comme les boulangers ; à neuf heures et demie, comme les cafés ? La seconde mesure semble la plus juste car sans cela, ce seraient les cafés qui profiteraient de la situation, les théâtres restant trop chers pour beaucoup. Et l'intention de l'Etat n'est pas de favoriser les bistros à qui on ne demande même pas de fermer un jour par semaine. Quant aux locations, il ne faut pas songer à ce que les loueurs consentent une réduction ; la clientèle régulière des cinémas s'équilibrera en effet sur les autres jours et la clientèle extraordinaire ou passagère se trouvera augmentée le jour où les théâtres et les music-halls fermeront, sans compter le jour qui viendra comme nous le demandons où les bistros seront fermés.

Enfin les loueurs n'ont pas été consultés dans l'affaire ; la décision a été prise en dehors d'eux et le jour accepté sans que leur avis fût demandé ; il est donc naturel qu'ils restent en dehors de la question. Enfin, ils ne s'opposent pas à ce qu'on passe leurs films une fois de plus, en matinée, par exemple, car s'ils devaient participer à la perte qui résulte d'une représentation en moins, il serait juste qu'ils participassent aux augmentations de recettes du lundi et du mercredi et à la diminution de frais généraux. Nous ne pensons pas que les exploitants le leur proposent ; il n'y a donc lieu à aucun changement dans aucun tarif comme certains l'ont demandé. Mais quand ferme-t-on les bistros ?

Etienne JUVÉY.

Kinéma-Films-Location

Téléphone :
Louvre 02-01

13 bis, Rue des Mathurins, 13 bis

PARIS

Téléphone :
Gutenberg 79-47

Met en location toutes les semaines
2000 mètres de nouveautés
des meilleurs films,
des meilleurs marques.

Suivez ses Présentations à Majestic

à Lyon	à Marseille	à Bordeaux
SELECTA-FILMS	MERIC	BORDES
81, r. de la République	71, rue Saint-Ferréol	88, rue Porte-Dijeant

LE CHRÉTIEN

Mercredi dernier, « Au Palais-Rochecouart », M. Harry nous avait conviés à assister à la présentation privée d'un film, *Le Chrétien*, tiré du célèbre roman de Hall Caine et édité par la « London Film Co ». Disons tout de suite que cette œuvre puissante qui met en parallèle la vie drôite et pure d'un mystique convaincu et celle de ceux qui, dans la vie, ne recherchent que l'immédiate satisfaction de leurs passions, a été très chaleureusement accueillie.

D'une morale parfois austère mais profondément édifiante, cette œuvre nous raconte par une suite de d'un réalisme sincère et jamais exagéré, l'histoire tableaux d'un jeune pasteur et de son amie d'enfance.

C'est presque Manon et Des Grieux, mais sans aucun sensualisme ; ce serait parfois Thaïs et Atanaël, mais, au moment où les cœurs vont se parler, la froide raison les éloigne l'un de l'autre comme s'ils ne s'étaient jamais ni rencontrés ni compris.

Les rapprochements entre la vie mondaine et la vie contemplative sont d'une belle philosophie : Ainsi, lorsque le jeune néophyte John lutte contre la volonté de son père, le rappel de la tentation du Christ par Satan est d'un grand et saisissant effet.

L'étude des attitudes, des caractères sont rendus par les excellents artistes de la London Film, dont les physionomies familières nous sont sympathiquement connues.

Comme dans tous les films de la « London » que j'ai déjà eu le plaisir de voir, la mise en scène est réglée avec une scrupuleuse exactitude, bien conduits, les mouvements de la foule sont impressionnants, et grâce à de curieux effets d'éclairage qui nous rappellent la manière du célèbre peintre anglais Reynolds, l'opérateur nous a donné une photo vraiment remarquable.

* *

Quoique destiné à la vie politique, John résiste à son père et veut entrer dans les ordres. Ses lectures favorites sont la Bible et les livres d'exégèse dont il se repose en contemplant les reproductions de tableaux interprétant les scènes du Nouveau Testament. Son plus grand sacrifice à la vie des hommes c'est de se séparer de son amie d'enfance, Daisy qu'il aime tendrement sans s'en rendre compte lui-même.

John, a été nommé pasteur dans une riche paroisse. Paule ayant passé ses vacances avec Daisy a décidé celle-ci à entrer avec elle comme infirmière dans un hôpital des environs de Londres dont John est aumônier. Daisy est entraînée par Paule à fréquenter, dans leur garçonnière, Lord Francis et son ami Lord James qui, émerveillé de la jolie voix de Daisy, lui propose de l'aider à devenir une grande artiste.

John ayant appris ces petites parties carrées va chez Francis et lui fait de sévères remontrances d'au-

tant plus justes que celui-ci est fiancé avec miss Lucy Gardens.

Paule s'est laissée tenter par la vie de plaisirs qui lui fut offerte par Francis, elle s'est abandonnée et va être mère.

La prochaine naissance de cet enfant pouvant causer du scandale, le directeur de l'hôpital dont Francis est membre bienfaiteur veut la chasser. John prend la défense de la fille-mère et une très belle scène, cruel pamphlet contre les hypocrisies intéressées de ceux qui ont fait de la religion un commerce et transformé l'oratoire en boutique de consciences au rabais, nous montre John scandalisé et quittant l'hôpital sans esprit de retour pour se réfugier dans un monastère.

La vie contemplative ne peut satisfaire l'âme ardente de John ; aussi décide-t-il de consacrer son temps et sa fortune à la réédification d'une paroisse pauvre et populacière. Pendant ce temps, Daisy a affronté non sans succès le public et, grâce à la générosité de Lord James, est devenue une artiste appréciée. Quand à Paule, abandonnée par Francis, elle vient voir John pour lui demander conseil. Celui-ci, apôtre implacable et convaincu, la conduit à la sortie du temple, le jour du mariage de Francis et miss Lucy Garden, qui indignée de la conduite de celui qu'elle vient d'épouser, lui signifie qu'elle ne sera sa femme que de nom. Pour se venger Francis répand des bruits calomnieux sur John et l'accuse de faire de fausses prophéties. L'effervescence populaire est à son comble. John se rend enfin compte de ses véritables sentiments à l'égard de Daisy, va la voir et froidement exalté l'invite à prier : « Car la mort est proche ! » Daisy lui jure que malgré sa vie d'artiste elle est restée digne de son affection, et les deux amis d'enfance tombent dans les bras l'un de l'autre. Le populaire est déchaîné. John veut lui tenir tête, mais frappé par un énergumène, il est mortellement atteint et expire victime des calomnies de Francis, pendant que la foule repentante s'agenouille pour recevoir sa dernière bénédiction.

Ce film de 2743 mètres est divisé en deux épisodes, le premier de 1350 mètres ; et le second de 1392 mètres.

Ce scénario qui est une étude très fouillée de la lutte des âmes entre le bien et le mal a été très applaudi et, à l'heure où des esprits malveillants accusent le cinéma de toutes sortes de méfaits, *Le Chrétien*, qui est une œuvre profondément morale, car John est un caractère implacablement logique, n'admettant nulle compromission, nulle concession, *Le Chrétien*, dis-je, obtiendra un gros et très légitime succès auprès du public qui aimera toujours à voir des types incarnant une idée noble, pure, morale. Bravo pour la « London-Film et Co » et ses impeccables artistes. Bravo aussi pour le sympathique cinématographe qu'est M. Harry auquel nous sommes redevable de la vue de ce beau film, *Le Chrétien*.

Guillaume DANVERS.

3, RUE ROSSINI
P A R I S
Téléph. : Bergère 49-53

PROMETEO
ÉDITORIAL CINÉMATOGRAPHIQUE

3, RUE ROSSINI
P A R I S
Téléph. : Bergère 49-53



ARÈNES



SANGLANTES

o o o ROMAN o o o
CINÉMATOGRAPHIQUE

o o 2800 MÈTRES o o

o o ADAPTÉ o o
DE L'ŒUVRE CÉLÈBRE

o o o DE o o o
V. BLASCO IBANEZ

Cinq Affiches dont
trois 120 x 160
en cinq couleurs et
deux 160 x 240
en six couleurs.

SANGRE Y ARENA

o GRANDE
PUBLICITÉ
o PHOTOS
DIVERSES o
3 DIMENSIONS
o NOTICES o

Une partition spéciale a été orchestrée pour ARÈNES SANGLANTES. — Sélection des principales œuvres de ALBÉNIZ, GRANADOS, BRETON, CHAPI et autres maîtres anciens et modernes de la Musique Espagnole. o o o o Adaptation du jeune maestro HENRI GOMA

ARÈNES SANGLANTES

Roman Cinématographique

de V. BLASCO IBAÑEZ

Une nombreuse société était conviée, samedi dernier, dans la jolie salle du Colisée de l'Avenue des Champs-Élysées pour assister à la présentation privée tant attendue du roman cinématographique, *Arènes Sanglantes*, adapté d'après *Sangre y Arena*, l'œuvre célèbre du remarquable écrivain espagnol don Vicente Blasco Ibañez.

Reconnues dans l'élégante et aristocratique assistance qui occupait les loges : Mesdames les Ambassadrices d'Espagne, de Portugal et de toutes les Républiques de l'Amérique Latine au milieu desquelles, donnant le signal des applaudissements, nous avons respectueusement salué S. A. R. l'infante Dona Eulalia, la tante de S. M. le Roi Alphonse XIII. Aux fauteuils d'orchestre beaucoup d'artistes, de littérateurs, de peintres qui ne tarissaient pas d'éloges sur la belle photographie des sites réputés d'Espagne.

Cette adaptation cinématographique fait grand honneur à notre compatriote M. Max André, qui s'est affirmé metteur en scène de premier ordre.

Avec un goût artistique des plus heureux, il nous fait faire un pittoresque voyage en Espagne, qui nous permet de contempler des sites, des monuments célèbres que nous vîmes, il y a quelques années, sur l'écran, dans de très beaux films édités par Gaumont.

Depuis longtemps de nombreuses maisons d'édition cinématographique avaient sollicité la permission de réaliser pour le cinéma les principales œuvres littéraires de V. Blasco Ibañez.

La nouvelle firme espagnole « Prometeo, Paris-Barcelona » ayant été constituée, M. V. Blasco Ibañez, qui est un des directeurs, lui a concédé le privilège exclusif de l'édition cinématographique de ses œuvres.

Ce qui fait l'indéniable charme d'*Arènes Sanglantes*, c'est la jolie note pittoresque, la couleur locale extrême, l'ambiance passionnelle et religieuse, l'exactitude du document sur tout ce qui a trait, de près ou de loin, à la tauromachie.

Curieux d'une Espagne qu'il n'a pas visitée ou, comme moi, dont il aime à se souvenir, le public applaudira ce très beau film d'un charme si intense.

Et l'artiste ainsi que l'aficionado y retrouveront les émotions littéraires qu'ils éprouvèrent en lisant l'œuvre du célèbre romancier espagnol.

Rappelons, en quelques mots, le sujet, la thèse plutôt d'*Arènes Sanglantes*, où les mœurs, les traditions, les superstitions de l'Espagne sont dépeintes avec une puissance d'évocation qui égale la maîtrise de nos classiques les plus célèbres.

Nous voyons Juan Gallardo sortir de la classe la plus humble de la société, gravir tous les échelons du succès et, par son prestige de « Prima Spada », devenir l'idole de la foule jusqu'au jour où, pour un insuccès passager, cette foule capricieuse railera, sifflera et brisera l'idole acclamée la veille.

Juan a connu, aimé et épousé sa « Novia », la douce Carmen qui l'adore ; mais il se laisse naïvement éblouir par les coquetteries d'une dame du monde, dona Sol, dont la liberté d'allure l'affole et l'enchanté tout à la fois.

Sous des aspects aristocratiques, dona Sol est le symbole de la populace versatile qui n'acclame Juan que lorsqu'il est vainqueur du toro et qui, sans pitié aucune, se détourne de lui dès que le succès lui échappe.

Au cours des épisodes de la vie de Juan, nous voyons graviter trois types bien caractéristiques. L'aficionado don José qui court de corridas en corridas ; l'amusant beau-frère de Gallardo et le bandit sympathique, chevaleresque Plumitas.

N'oublions pas le picador Potajé et le banderillero Nacional qui a deux mots admirables, d'une philosphie profonde.

En voyant le cadavre de son ami Juan étendu sur le petit lit de l'infirmerie au pied duquel s'est écroulée Carmen éplorée, il soupire tristement : « Pauvre Espada ! » Et l'aspect des mules empanachées qui passent joyeusement dans un tourbillon de poussière en traînant le corps du taureau qui vient d'être mis à mort par le nouveau vainqueur que la foule acclame, lui fait dire simplement : « Pauvre Taureau ! »

Tous les rôles sont, sans exception, interprétés par d'excellents artistes espagnols dont l'expression, les attitudes, donnent une très sobre et réelle valeur à ce film. On constate avec plaisir qu'ils ont voulu être sincères et n'ont pas cherché une seule fois à faire « décadrer » leurs personnages pour imposer leurs talents. Cette modestie les honore et je les en félicite sincèrement.

Ce beau film de 3000 mètres est accompagné de cinq très belles affiches de Povo traitées avec une grande richesse de coloris et au impressionnisme parfait.

Une intéressante partition musicale adaptée par le jeune maestro Henri Goma nous a fait entendre une sélection des principales œuvres d'Albeniz, Granados, Breton, Chapi, et autres maîtres anciens et modernes de l'école musicale espagnole. Cette musique n'a peut-être pas la richesse symphonique des œuvres de l'École Française inspirées par l'Espagne, telles que *Carmen*, de Bizet ; *Le Cid*, de Massenet, et *L'España* de Chabrier : mais elle chante, elle pleure, elle sourit, elle psalmodie d'étranges mélodies d'une note un peu grise peut-être, mais d'une intense poésie.

Le côté pittoresque, documentaire de ce film est remarquable.

Sans oublier tout ce qui a trait à la tauromachie et qui, loin de faire longueur, parachève l'ambiance de l'œuvre, signalons, au hasard, les types très caractéristiques, d'un réalisme intense, des gitanes dansant devant la Fontaine de Charles-Quint, les fêtes religieuses de Séville d'un archaïsme moyenâgeux, les merveilles de l'Alcazar de Séville ainsi que celles de l'Alhambra de Grenade qui évoquent avec tact un passé historique, toutes les traditions de la belle, de la noble et chevaleresque Espagne que nous ne saurions trop fêter en cette circonstance, par respectueuse gratitude pour S. M. le roi Alphonse XIII qui, par sa bonté pour nos compatriotes prisonniers en Allemagne, s'est montré le premier gentilhomme du monde.

Saluer les *Arènes Sanglantes* c'est, en fêtant la maîtrise de Don Vicente Blasco Ibañez venu à cet « Art Muét » qu'est le Cinéma, saluer toute la poésie, tout l'Art de notre sœur latine l'Espagne que nous ne saurions trop connaître et que nous devons tant aimer.

Guillaume DANVERS.

LETTRE OUVERTE

Monsieur Henri Diamant-Berger,
rédacteur en chef du *Film*.

Mon cher rédacteur en chef,

Après avoir lu la tartine qui précède, dans *L'Ecran* du 11 novembre, le panégyrique de M. L. Brézillon que vous publiez d'autre part, sous la signature de M. Brézillon, j'avais l'intention, sans invoquer ni évoquer de textes de lois, de m'adresser à la bonne fois et à la courtoisie du gérant de *L'Ecran*, l'honorable et sympathique M. Colomiès, pour lui demander d'insérer ma réponse. Mais, réflexion faite, je préfère vous adresser cette lettre qui, insérée dans le prochain numéro du *Film*, sera certainement beaucoup plus lue et répandue.

Maintenant, un peu d'ordre dans les faits.

En novembre 1914, j'étais mobilisé. C'est plutôt vers septembre ou octobre 1915 que j'échangeai quelques mots avec M. L. Brézillon qui, parlant d'une visite qu'il aurait faite à M. Gabriel Fauré, le distingué directeur du Conservatoire de musique, annonçait, au cours d'une séance à « Tivoli », son projet de « Liberté Musicale » ; conversation à laquelle étaient mêlées d'autres personnes telles que M. A. de Reusse, si je ne me trompe.

Pas plus qu'aujourd'hui, je n'étais inféodé à la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique, qui, je le répète, est assez puissante pour se défendre toute seule ; et, rappelant à M. L. Brézillon deux papiers que j'avais publiés dans « Film-Revue » nos 29 à 31, juillet et août 1914, je lui offris mes modestes connaissances musicales, car, d'après ses propos, il me semblait ignorer tout de la question.

Quelques semaines plus tard, prévoyant ce qui va prochainement arriver et me souvenant de l'échec de *l'Édition Française des classiques de la musique*, pour laquelle il eut fallu de gros, de très gros capitaux, j'écrivis *Concorde ou conflits prochains*, publié le 13 novembre dans « Ciné-Journal » n° 326, où je collaborai jusqu'en février 1916, époque à laquelle vous me faisiez l'amitié de me confier au « Film », qui allait reparaitre, la rubrique des Présentations hebdomadaires.

Dans tous mes papiers sur la question musicale au Cinéma, tenant compte des intérêts divergents et des questions syndicales que je prétends mieux connaître que M. L. Brézillon — je fis pendant de longues années partie de différents conseils syndicaux professionnels de théâtre — j'ai, disons-le mot, prêché la recherche d'un terrain d'entente entre les directeurs de cinéma et la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique. C'est bien le cas de le dire, j'ai prêché dans le désert.

Pour ce qui est de mes relations avec la Liberté Musicale dont, d'après M. Brézillon, je rage et suis en fureur de ne pas faire partie, voici en quoi elles consistent :

Dans « L'Ecran », n° 8 du 27 mai, une convocation invitait MM. les directeurs de Cinéma à assister le mercredi 31 mai à 10 h. du matin, au Palais des Fêtes, à une répétition à grand orchestre des œuvres qui étaient la propriété de la « Liberté Musicale ».

J'y allais : 1° à titre de correspondant de M. Rota, de Lyon, auquel je fis parvenir les bulletins d'adhésion que me remit, sur ma demande, M. Brézillon ; 2° à titre de reporter cinématographique.

J'amenai même avec moi mon ami M. Pierre Létorey

que je présentai à M. Delbost auquel je dis très sincèrement : « Ce qui vous manque, c'est un technicien. MM. Léo Last Pernelet et Chabot sont des chefs-d'orchestre appréciables, mais je crois, et cela dans votre intérêt, que Pierre Létorey, dont la compétence est indéniable, compléterait avantageusement le trio ».

M. Delbos et M. Pierre Létorey se revirent, s'entendirent et voilà comment V. Garry apporta à « La Liberté Musicale » non ses lumières, non son grand talent, mais, infiniment plus précieuses, plus incontestables, celles de M. Pierre Létorey. Était-ce le geste d'un irréductible adversaire ?...

Pour ce qui est de mes compositions que MM. Delbost et Léo Last m'invitèrent à présenter, voici ce qu'il en est : A cette époque, très peu de compositeurs osaient porter leurs œuvres au 39 du boulevard de Sébastopol.

D'autre part, le Comité technique (lisez M. Delbost, littérateur, et M. Chabot, chef d'orchestre) estimait qu'un peu de diversité ne nuirait pas à l'élaboration d'un répertoire dont le principal fournisseur était le jeune compositeur Villemain dit Liadine, qui, en quelques semaines, avait écrit un peu plus de cent et quelques œuvres.

Ce cas de fécondité excessive et le souvenir des plaisanteries que j'avais entendu formuler sur le Comité technique auquel on représentait sous un nouveau titre des morceaux refusés la veille, et cela, sans qu'ils s'en aperçoivent, m'avaient réveillé. Et, en reporter curieux de savoir jusqu'où pouvait aller la compétence de ces Messieurs, je voulus la mettre à l'épreuve et leur remis un recueil de quelques pièces pour piano.

Le 23 juin 1916, M. Pierre Létorey m'écrivit : « Vos morceaux n'ont pas été acceptés par le comité technique. Je vous en dirai les raisons de vive voix et vous donnerai quelques indications pour en établir en vue de l'utilisation spéciale du répertoire de la Société. »

J'étais fixé. Je le fus bien plus lorsque Pierre Létorey me dit : « Vos morceaux sont trop difficiles, le pianiste n'a même pas pu en déchiffrer une page. Sans trop de dièses et de bémols, faites-nous des morceaux faciles, vous savez bien que dans les cinémas, on n'a pas le temps de répéter. »

Depuis, je n'ai rencontré P. Létorey qu'une fois chez mon ami M. Joubert, à qui j'allais demander de la musique pour des poilus et à qui, toujours très loyal, P. Létorey venait demander l'autorisation de travailler pour « La Liberté Musicale ».

Comme vous le voyez, mes soi-disantes démarches pour me faire prendre tout un lot de musique n'étaient que du reportage musical et cinématographique. Je voulais savoir ce que cette brave « Liberté Musicale » avait dans le ventre et, pour cela, il fallait que je me mette sur le rang d'égalité de ceux qui sollicitent. Et, comme c'est le droit de tout un chacun recherchant la matérielle — qui, de près ou de loin, avec plus ou moins d'exigences, ne la recherche pas, la matérielle ? — j'avais présenté des œuvres musicales qu'on m'avaient demandé.

C'était mon droit, comme ce fut celui du comité technique de les refuser.

Le refus de ces Messieurs ne donne ni ne retire aucune valeur à mes œuvres. C'est une question d'appréciation, un point, c'est tout.

Un dernier mot : Ces messieurs du Comité du Syndicat français des directeurs de cinéma m'accablent, nous accablent de leurs grossières malédiction. Serait-il indiscret de leur demander si nous devons les partager avec nos confrères de la presse quotidienne dont ils se sont bien gardé de parler

(Echo de Paris, 26 août; Paris-Midi, 20 août; Temps, 28 juillet; Intransigeant, 21 août; Bataille, 27 juillet, 13 et 30 août, etc., etc. l...) et qui critiquèrent vertement « La Liberté Musicale ».

Le plus drôle de tout cela, c'est qu'il y a quelques semaines, M. A. de Reusse rompit de lui-même la... bouderie qui nous départageait pour m'offrir... quoi? la place de secrétaire de M. L. Brézillon!

Afin de me séparer de vous, on voulait donc bien se

souvenir du compositeur de musique V. Garry, de l'Opéra, du Théâtre Lyrique, de la Société des Concerts du Conservatoire, etc., dit Guillaume Danvers.

Je ne sais si j'ai cherché d'où venait le vent; mais, ce dont je suis bien certain, c'est qu'avant peu, certains trouveront une tempête orchestrée de main de Maître.

Et maintenant, place au prétoire!

Agréez, mon cher rédacteur en chef, l'assurance de mon sympathique dévouement.

Guillaume DANVERS

La Présentation hebdomadaire

GAUMONT. — Quand j'aurai dit que l'amusant film **Si vous ne m'aimez pas** (530 mètres), est interprété par la sémillante Musidora et l'excellent artiste Marcel Lévêque, je me trouverai dispensé de vous en raconter les péripéties, car on sait combien la fantaisie de ces deux interprètes est divertissante tout en restant toujours dans une note correcte et de bon goût.

Paysage Normand (80 mètres), est un joli panorama en couleurs dont j'aurais voulu voir le métrage un peu plus grand. La photo est si bien venue, si bien mise au point que 100 mètres de plus ne seraient pas pour nous déplaire.

Le poème cinématographique **La belle aux cheveux d'or** (950 mètres), plaira beaucoup aux jeunes filles et aux jeunes femmes dont la très gracieuse Mlle Delvé est le poétique symbole. Le charme de cette artiste distinguée, aristocratique, fera rêver les jeunes gens; et l'histoire de la comtesse de Lerins et du romancier Maurice de Senlis, élégamment personnifié par M. Cresté, rappellera à ceux qui ont des souvenirs, les heures heureuses passées. Le choix des sites, la photo, l'élégance sobre, mais fastueuse, des intérieurs concourent à donner à ce film un charme poétique intense. C'est une idylle avec quelques pleurs, mais beaucoup de sourires aussi.

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION-GAUMONT. — **Hérons et Aigrettes** (90 mètres), « Princesse », est un magnifique film documentaire tourné dans la Louisiane, qui fera voir à nos élégantes les farouches oiseaux dont les plumes empanachent leurs fronts frivoles.

La Pension de famille du Père Jim Mastic (175 mètres), « Edison », est une suite de dessins animés très amusants où l'observation s'allie à l'humour non sans succès.

PATHÉ. — Le 5^e épisode du **Masque aux dents blanches**, le perroquet bleu (600 mètres), « Star film », continue à nous intéresser par ses romanesques exploits et sa très bonne photo.

L'Excursion aux Environs de Kerwick (110 mètres), « Pathécolor », nous fait visiter le comté de Cumberland (Angleterre). Les chutes de Lodore, le défilé d'Honister, la vallée de Saint-Jean, etc., sont autant de tableaux dont la prise de vue fait honneur au talent de l'opérateur.

Max Linder vogue vers les studios du Nouveau Monde et pendant qu'il songe aux scénarios qu'il va tourner, l'écran, notre fidèle ami, nous le fait voir dans une amusante scène d'actualité, **Max et l'Espion** (570 mètres), « Pathé frères », « série supérieure », Patriote, amoureux, détective, Max se

prodigue dans ce film, qui nous le ferait regretter si nous n'avions l'espérance qu'il va apporter à l'industrie cinématographique américaine des traditions de tact, de bon goût, d'élégance dont franchement les comiques yankee ont grand besoin, car s'ils continuent ils ne seront plus drôles du tout.

Sabine (915 mètres), « F. A. I. », est une comédie dramatique, jouée par notre charmante étoile de l'Opéra, Napierkowska, toujours de plus en plus jolie, fine, délicate, et dont le talent de mine a des gestes touchants, humains, harmonieux. C'est l'histoire d'une pauvre orpheline qui, élevée par son oncle, aime son cousin et s'accuse d'un vol pour éviter le déshonneur à Luigi et le désespoir à son bienfaiteur. Son sublime sacrifice l'a jetée dans la rue... elle va tomber, lorsque son cousin Luigi, qui la recherchait pour la réhabiliter, la rencontre et lui tend les bras.

Nemrod et C^{ie} (1165 mètres), « Eclectic », est une bonne adaptation par M. Maurice Mariaud, du roman de Georges Ohnet. L'excellente interprétation, jointe à une très jolie mise en scène, font de ce film un bon travail cinématographique, où nous applaudissons tout particulièrement avec M. Léon Mathot, Mlle Denise Gray, très jolie, gracieuse, sympathique.

ACTUALITÉS DE GUERRE. — **Sur le front de Verdun** (150 mètres), « Eclair ». Belle photo, évoquant devant nos yeux le tragique décor de l'héroïsme surhumain de ceux qui luttent sans relâche pour l'humanité, alors qu'à l'arrière, de vulgaires intrigants piaffent maladroitement. **Sur la Somme, en avant de Maurepas** (300 mètres), « Gaumont », nous fait voir un autre coin, non moins glorieux, du front. La grande route en bordure de la rivière avec ses demi-teintes fait songer à un Corot. Très bon film.

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — D'abord un très joli plein-air, **A travers le Tyrol** (90 mètres), « Eclair », nous fait voir des pays, des sites que nous sommes pas encore prêts d'aller visiter dans la quiétude de la paix. **Sur les Marches** (155 mètres), « Edison », est une très amusante comédie. Monsieur et Madame déçoquent. Oh! en tout bien, tout honneur. Lui, pour être allé au cercle, elle pour être allée à un meeting de suffragettes. Quand ils rentrent, ils constatent qu'ils ont oublié leurs clefs et passent la nuit sur le palier. C'est une bonne petite comédie spirituellement jouée.

La Désillusion de Jane (595 mètres), « Broncho », nous fait assister à un accident de voiture très bien réglé. Jane est une écervelée qui, oubliant son fiancé, se laisse prendre aux beaux discours d'un séduisant personnage qui n'était qu'un forçat évadé. Grâce à un accident de voiture



Edition du "Film"

M. GEORGES WAGUE

L'AGENDA DE LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

rencontre tous les concours
toutes les sympathies
comportera toutes les adresses
tous les renseignements

PARAITRA LE 1^{er} JANVIER 1917

Un fort volume 800 pages in-8 raisin

PRIX DE LA SOUSCRIPTION : 5 FRANCS

Prenez-y de la Publicité
comme toutes les grandes Maisons l'ont fait

5, RUE SAULNIER, PARIS

que l'on peut qualifier d'heureux, la jeune fille est délivrée de cette mauvaise fréquentation et revient à son fiancé qui, vraiment, est bien indulgent pour elle. Bonne photo, bon petit film.

* *

MARY. — Nous avons vu avec plaisir notre sympathique et pince-sans-rire de Galipaux qui, dans **Pour une bouffée de tabac** (350 mètres), « Diamant », vient d'inaugurer au cinéma un genre tout à fait nouveau, le monologue muet. Sans décors, sans partenaires, sans accessoires et sans costumes, Galipaux nous raconte son aventure, rien que par des gestes et des jeux de physionomie éloquentes. Saluons, cet excellent artiste qui est venu apporter au cinéma le prestige de son talent de comédien réputé. Combien, à côté de ce film, **Polidor en l'année 2500** (380 mètres), « Caesar-Film », semble enfantin.

Et maintenant, en avant le film à thèse. La comédie dramatique en quatre parties, **L'Or** (1325 mètres), « Triangle », est supérieurement jouée. Mon ami et ex-régisseur général des Variétés, M. Bernard, admirait le jeu des deux principaux protagonistes. Mais, à part un public spécial, ce film plaira-t-il aux publics de quartiers? .. C'est incontestablement de l'art, du grand art, mais c'est aussi de la psychologie.

Lilian Hillary a été élevée par sa mère, avec le principe que l'homme a été créé et mis au monde pour apporter le luxe à la femme. Mme Hillary est toujours harcelée par de nombreux créanciers et Lilian finit par admettre qu'un riche mariage résume le bonheur de toute la vie, et que l'amour n'est qu'un accessoire bien inutile.

Deux hommes puissamment riches, Graham Henderson et Bert Werden, se disputent la main de Lilian. C'est Bert qui l'emporte.

Lilian, franche et loyale, l'a prévenu qu'elle ne l'épousera que pour ses richesses.

Bert Werden accepte le challenge, il épousera Lilian, tandis qu'Henderson éconduit, jure de se venger.

Lilian aussitôt mariée commence une vie frénétique, jusqu'au jour où Werden et son père se trouvent ruinés, par suite de l'épuisement d'une mine d'argent dont ils étaient possesseurs.

Lilian a décidé de quitter Bert Werden. Mais ce dernier se met courageusement au travail. Il amasse sans cesse, au prix d'efforts surhumains, pour satisfaire tous les caprices, toutes les fantaisies de sa femme.

Lilian s'aperçoit trop tard, hélas! que l'argent n'est pas tout dans sa vie. Elle aime, aime profondément et de tout son être, Werden qui s'est sacrifié pour elle.

Mais à l'heure où elle découvre son erreur, c'est Werden qui ne voit plus la réalité. Sa femme est devenue une question secondaire et c'est l'or qui conduit désormais sa vie. C'est pour l'or, uniquement pour l'or qu'il travaille sans cesse et sans relâche.

Werden est devenu une puissance de la finance. Mais Graham Henderson le fait tomber dans une combinaison financière.

Werden, pour se sauver d'une ruine imminente, demande à sa femme de lui restituer une grosse somme d'argent qu'il lui a remise quelques jours auparavant, à l'occasion d'un anniversaire. Lilian refuse, pensant que si elle peut arriver à laisser consommer la ruine de son mari, elle gagnera peut-être son amour?

Werden n'a pas compris son acte. Il trouve sa femme en conversation avec Henderson, la jalousie l'emporte et il veut

la tuer. Mais les explications que Lilian donne à Henderson lui ouvrent les yeux.

Il est surpris et charmé de l'amour de sa femme... L'aube d'une vie nouvelle se lève... Werden sera ruiné dans une heure... mais il y aura deux heureux de plus sur la terre.

* *

COMPAGNIE VITAGRAPH DE FRANCE. — Une agréable comédie, **La jolie Femme de chambre** (323 mètres), une autre, **Un Oncle à Héritage** (555 mètres), dont quelques scènes rappellent *Prête-moi la Femme*, et un assez bon petit drame sentimental, **Un règlement de Compte** (300 mètres). Un satisfecit pour la photo qui est mieux tirée.

* *

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Nous avons vu le 4^e épisode, *le Manteau noir*, du roman cinématographique **Le Cercle Rouge** (600 mètres). C'est bien joué, bien mis en scène, et très bien photographié. Mêmes appréciations pour le 2^e épisode, *L'héritage*, de **La folle Aventure de Charlot et de Lolotte** (600 mètres) « Keystone ». **Taupin fait des Farces** (300 mètres), « Essanay », réédite les plaisanteries sur les remèdes empiriques et nous fait assister aux classiques et légendaires poursuites toujours divertissantes.

Un remarquable plein-air, **Impressions Romaines** (140 mètres), « Ciné », dont la merveilleuse photo est un éblouissement. De la série artistique A. G. C., nous avons eu **Toinon la Ruine**, drame en trois parties, d'après le roman de Gustave Toudouze (1225 mètres), « Les grands films populaires ». L'adaptation cinématographique de M. Georges Toudouze a été fort bien mise en scène par M. Devarenne et interprétée avec talent par Mme Villeroy-Got, MM. Barral, Toulout, Normand et Dieudonné. Nul doute que ce film n'ait le succès de *Montmartre, Cœur de Française*, etc. C'est l'histoire d'une jeune femme frivole, dépensant sans compter, vivant capricieusement sa vie et ruinant, sans y prendre garde, son mari, son beau-père, son beau-frère, jusqu'au moment où son grand-père, outré de son inconscience néfaste à tous les siens, l'enlace et se précipite avec elle dans les flots. Mme Villeroy-Got joue avec charme et élégance le rôle de Toinon; elle y déploie des qualités de séduction, de coquetterie qui rendraient presque sympathique — mais ne l'est-elle pas à tous?... — l'inconsciente Toinon, arrière-petite-cousine de notre classique Manon.

* *

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Un très amusant comique, **Duballot et son ami Duflair** (287 mètres), « Serra Film », et pris avec l'autorisation de l'autorité belge, dont M. Harry est le cinématographe officiel, un très beau documentaire, **La Visite commémorative de la bataille de l'Yser et Visite aux Usines belges de Munitions de Guerre**, qui évoque les sacrifices d'hier, l'effort de l'heure présente et fait entrevoir la victoire prochaine qui vengera la Belgique martyre des odieux barbares qui ont foulé aux pieds les lois les plus sacrées de l'humanité.

En présentation privée nous avons eu, tiré du célèbre roman de Hall Caine, **Le Chrétien** (2743 mètres), « London-Film C^o », dont nous parlons d'autre part.

* *

UNION-ECLAIR-LOCATION nous fait voir la belle photo de **Un Cœur et une Couronne** (920 mètres), « Savoia ». Ce film romantique, romanesque, est soigneusement mis en scène.

Roland a surpris la conspiration du frère du roi de Roumélie. La révolte éclate, le roi meurt et sa fille, enlevée par les usurpateurs, disparaît. Roland parvient à découvrir le château dans lequel a été enfermée la jeune princesse. Il la délivre, la protège et l'accompagne le jour où Franz va monter sur le trône. Emu par les révélations de la jeune fille, le peuple l'acclame et chasse honteusement Franz. Roland est nommé roi et épouse celle qu'il a tant protégée. Jolis sites, jolie mise en scène; bon, très bon film.

SOCIÉTÉ ADAM ET C^{ie}. — Un drame en trois parties, **Caïn** (1100 mètres), « Etoile-Film », nous fait assister non à la modernisation du sujet biblique, mais à un drame de famille, nous montrant les deux vies parallèles de Charles le mauvais sujet, et de son frère Emile, le bon fils, le bon époux, qui sera l'innocente victime des crimes de son frère. Empoigné par le remords, Charles se fait justice et, par ses aveux, proclame l'innocence d'Emile. Mise en scène soignée; bonne interprétation; bon film.

Guillaume DANVERS.

ÉCHOS ❀ INFORMATIONS ❀ COMMUNIQUÉS

PARIS

L'Œuvre inutile

Les imbéciles ne lisent peut-être pas *L'Œuvre*; c'est peut-être parce qu'ils l'écrivent.

Nous venons à quelques jours d'intervalle d'y voir paraître deux articles sur le cinéma aussi complètement dénués de sens que possible. Le premier est de Alexandre Hepp qui, paraît-il, eut de l'esprit il y a très longtemps; le second, de Gustave Téry qui satisfait à ses vieilles raucunes contre Charles Humbert en éreintant l'excellent cinéma-roman *Le Cercle Rouge*, en même temps que sa haine du *Matin* en décrivant *Le Masque aux dents blanches*. Nous savons ce qu'en vaut l'aune, mais nous n'entendons pas payer pour la colère de M. Téry. Le film d'aventures est un genre que nous gardons le droit d'éditer.

Cafés ou cinémas

On nous demande si les cafés qui donnent des projections cinématographiques fermeront le mardi ou resteront ouverts comme cafés.

C'est une question dont la solution n'a pas été indiquée par le décret, ni soulevée par les brèves discussions à l'Edouard VII.

On tourne

Le célèbre auteur Tristan Bernard tourne en ce moment chez Gaumont une série de comédies qui obtiendront, nous n'en doutons pas, le plus vif et le plus mérité des succès.

Sur « Toinon-la-Ruine »

En somme, de qui est le roman qui a servi de thème à ce prochain grand film à succès, de Toudouze (Georges), ou de Toudouze (Gustave)? Voici le vrai :

dans notre dernière annonce de l'A. G. C. nous avons interverti l'ordre des auteurs. Gustave Toudouze est l'auteur bien connu de *Toinon*, et Georges-G. Toudouze, l'habile écrivain, l'éminent professeur du Conservatoire, actuellement mobilisé au cabinet de M. le ministre de la Marine, en a fait l'adaptation cinématographique.

Notre beau film français *La Flambee*, de Kistemaekers, si remarquablement interprété par Mme Jane Hading et M. Raphaël Duflos, de la Comédie-Française, a obtenu un succès colossal au Gaumont-Palace.

Voici, à titre documentaire, les morceaux d'orchestre accompagnant ce beau film: *Scènes poétiques* de B. Godard; prélude de *L'Etranger*, de V. d'Indy; ouverture de *Polyeucte*, de Dukas, et la *Symphonie humaine*, de Ch. Pons. Cette dernière œuvre a été composée tout spécialement par M. Ch. Pons et soulignée par son intensité harmonique la scène du meurtre de l'espion et la tragique scène de réconciliation entre le colonel de Felt et sa femme.

M. Ch. Pons qui, musicalement, est venu au cinéma, a débuté, rappelons-le, à l'Opéra-Comique avec le *Voile du Bonheur*, en collaboration avec le plus sympathique des « tigres », M. Georges Clémenceau.

Le Monopol Fred a transféré ses bureaux à Paris, 13, rue des Mathurins; à Londres, 12, Charing Cross Road; à Turin, 3, via Belfiore.

Ceux du Cinéma.

Nous avons reçu la visite du sergent Marcel Robert.

L'excellent metteur en scène dont on se rappelle les nombreux succès sur

l'écran, en a remporté d'autres bien plus beaux depuis le 2 août 1914.

Blessé devant Verdun, il est actuellement en congé de convalescence... et c'est plein de confiance et de courage qu'il compte repartir « tourner le dernier tableau », nous a-t-il dit, « celui de la Victoire! »

Nos félicitations et nos souhaits au vaillant ami Robert.

Avis important.

L'Aiglon et *L'Enfant Prodigue* devant paraître le 1^{er} décembre, M. Lardier, éditeur des Grands Films Populaires et l'Agence Générale Cinématographique, concessionnaire, ont décidé de reporter au 8 décembre la sortie du superbe drame *Toinon-la-Ruine*. Les nombreux Exploitants qui avaient manifesté le désir de voir remettre à cette date l'œuvre de G. Toudouze obtiennent donc satisfaction et pourront ainsi inscrire à leur programme le grand succès qu'est *Toinon-la-Ruine*.

Cristobal Colon

Ce film est sans doute un chef-d'œuvre.

Plus de 40.000 personnes y interviennent et dans quelques tableaux on en voit 4 à 5000 à la fois sur la scène, tous avec des habits et des équipements absolument historiques.

Les plus intéressants paysages de l'Espagne et les plus beaux monuments d'architecture font le fond de cette belle scène; l'Alcazar de Séville, l'Alhambra de Grenade, l'ancien Palais des Comtes de Barcelone, Santa Maria del Mar, etc.

Les rôles les plus importants sont joués par des artistes de réputation universelle, comme celui de Colon qui est merveilleusement représenté par M. Wague, professeur de mimique au

Conservatoire de Paris et créateur de la mimique moderne.

M. Bourgeois, le metteur en scène, est le bien connu directeur des grandes productions de Pathé et Eclair, les plus importantes du monde.

M. Drossner et M. Bourgeois, avec cette production, ont créé une sensation dans le monde cinématographique. un chef-d'œuvre de drame sentimental et artistique.

A présent trois navires, reproduction exacte des caravelles employées par Colon, sont sur le point d'être finis, qui coûteront à peu près 200.000 pesetas, une somme que, à son temps, Colon pouvait seulement obtenir moyennant le sacrifice des diamants d'une reine.

Le total des frais de cette production est calculé à un million de pesetas à peu près.

La réputation du film, pas encore fini, est si grande, que M. Drossner a déjà reçu des demandes d'exclusivité pour quelques pays.

Avis

M. A. Rota, 98, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Lyon, ayant acheté en 1915 l'exclusivité pour la France, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc et les Colonies françaises du film *Trieste, ou l'Empire des Polences*, et sachant que d'autres bandes de ce film sont entrées en France et dans les Colonies, a l'honneur d'informer les exploitants cinématographiques qu'il exercera ses droits contre quiconque projettera ce film dans son établissement sans l'autorisation de M. Rota ou de celle de ses agents.

PROVINCE

Prière à nos correspondants de nous faire parvenir leur copie le samedi. N'écrire que sur le recto de la page.

Angers

Grand Théâtre. — La direction, comme toujours, soigne ses programmes. *Notre pauvre cœur* a eu un très grand succès cette semaine. Ce film remarquable (dont une large part de son succès revient au talent si varié, si séduisant de la célèbre divette parisienne, Jane Marnac), fait partie de la célèbre série des grands films artistiques Gaumont. On ne peut imaginer quelque chose de plus vrai, de plus humain, de plus sympathique que cette jolie comédie dramatique. Un beau film instructif, *Les plantes sensibles*; le *Nègre* et le *Dentiste*, dessins animés. *La rancune*

du vieux Jardinier est un bon drame. *Gaumont-actualités* très intéressant. *Autour de Péronne*, film de guerre, l'arrivée de *Venizelos* à Salonique, actualité très applaudie. *A l'ombre des Bois*, comédie, et pour terminer: *Polydor, docteur malgré lui*, a mis la salle en délire. Mardi dernier, au **Grand Théâtre**, la tournée Montcharmont a donné *La Dame de chez Maxims* avec Mlle Cassive. *Gros succès.* — Mercredi grande soirée de gala organisée par l'œuvre des réformés de la guerre, sous la présidence effective de M. Gaston Dumesnil, député.

Variétés-Cinéma. — *Les Mystères du grand Cirque* est un bon film qui comporte plusieurs attractions. *La Vengeance du sapin*, drame. *Bou-Bouf en terre sa vie de garçon* et *Totoche dirige la maison*, bons comiques. *Eclair-Journal* et les actualités de la guerre. Pour en revenir au *Mystère du grand Cirque*, depuis que l'on a présenté à Angers le *Cirque de la Mort* qui a remporté, ma foi, un très grand succès, il ne se passe pas une semaine sans que l'on voie sur l'affiche des cinés angevins, une série de films ayant entre eux beaucoup d'analogie avec le *Cirque de la Mort*. Alternons les genres, Messieurs les directeurs, et tout le monde s'en trouvera bien.

Fantaisies-Cinéma. — Un très bon film pathétique: *le Médecin des Enfants*, interprété avec talent par Mme Vera Sergine. *Mourir pour vivre*, drame. *L'Erreur de Rigadin*, bon comique. *Excursion en Zélande*, panorama. *Notre artillerie sur la Somme*, film de guerre. *Pathé-Journal*, toutes les actualités et *les Deux Poupées*, comédie.

Victoria-Cinéma. — *Zu la Mort*, drame d'espionnage, est un bon film de la maison Aubert. *Au milieu des forêts sauvages*, drame de la brousse. *Film de guerre* et *Fatty amoureux*, comique. Intermèdes de chant.

Cirque Théâtre, direction G. Coste. — *Mam'zelle Nitouche*, comédie-opérette interprétée par une pléiade d'excellents artistes, en tête desquels Mlle Defrenne, de la Gaité-Lyrique, mérite d'être citée. Très gros succès.

Henri SARTÈNE.

Marseille

Le milieu cinématographique a appris cette semaine par nos journaux la fuite du fondé de pouvoirs du music-hall **Le Palais de Cristal**, dont les directeurs sont mobilisés, et qui a emporté, ou détourné, près de 150 000 francs. Leur surprise fut grande, car ils con-

naissaient pour la plupart M. B..., qui jouissait d'une excellente réputation et dirigeait, en outre de ses fonctions au **Palais**, la succursale locale de l'agence « Ch. Mary ». Des recherches actives sont faites par notre police pour retrouver le fugitif, mais n'ont encore donné aucun résultat. Des bruits de « suicide » ont également couru, mais ne sont pas confirmés.

Ajoutons que la bonne marche de « l'Agence Mary » ne souffre en rien de cette « fugue », qui ne la concerne nullement, le fonctionnement continuant à en être assuré à la satisfaction de tous.

Jean NOELY.

Nantes

Cinéma Palace. — Au programme cette semaine encore, *Le Cirque de la Mort*, que la direction n'avait pu donner la semaine précédente et qui avait été remplacé par *Les Poilus de la 9^e*. Le 4^e épisode des *Millions de Mam'zelle Sans-l'Sou*, *Pauvre Daisy*, *L'Anneau Merveilleux*, fantaisie des plus amusantes, interprétée par le populaire Polin. Et les *Actualités de la guerre*.

Omnia Dobrée Gaumont — *L'Empreinte du passé*, le grand film artistique Gaumont joué par Mlle Fabienne Fabrèges. Un bon documentaire: *Le Portugal pendant la guerre*. *Les Mariés d'un jour*, ciné-vaudeville interprété par le désopilant Marcel Lévesque et Mlle Musidora. *La méthode du docteur Burthon*, comédie. *Gaumont-actualités* et une série de jolies vues.

American Cosmograph. — *Le Mot de l'Enigme*, joué par les artistes de la Comédie-Française, Mlle Robinne et M. Bernard, grand drame en trois parties. *Rigadin cherche l'âme sœur*, scène comique jouée par Prince. *Les Cendres du bonheur*, drame. *Pauvre Daisy*, le 4^e épisode des *Millions de Mam'zelle Sans-l'Sou*. Une bonne actualité de guerre, *Sur le front de la Somme*. *Curiosité amoureuse*, vue comique, par Girier, et quelques bonnes vues comiques.

Théâtre Graslin. — *Le Coq en pâte* de MM. Gerbidon et Armont, impresario Ch. Baret, comédie décousue, extravagante où se chassent un fouillis d'idées comiques, de situations originales, qui a remporté ici un succès bien mérité.

Félicitons les acteurs: Mmes Prevost et Sabine Landray, et MM. Champagne, Garaudet, Charles Mey, etc.

Reprise de *Mireille*, avec Mmes Regia, Morelon, Loyez et Dieudonné, et MM. Revaldi, Guiraud et G. Durand; et pour terminer le spectacle, *L'Hugnon fait la farce*, gros succès de fou rire

avec l'excellent Hugnon et Mmes Loyez et Dieudonné.

Dimanche : *Les Mousquetaires au Couvent*, avec la troupe habituelle.

Prochainement les tournées Moncharmont donneront *L'Âne de Buridan*, de de Flers et Caillavet.

Cinéma Music-Hall Apollo. — Attractions : Miss Amelia, des Folies-Bergère, trapèze et marche au plafond. Suookums ??? Albret, le comique populaire du Casino de Paris dans son répertoire. Les Barnes and Partner, de l'Empire, de Londres, dans leurs scènes d'illusionnistes. Fernandez, diseur fantaisiste de la Scala de Paris, dans son répertoire. Suzanne Valroger, dans son nouveau répertoire. La Magda, del'Hippodrome de Paris, visions d'art.

Au cinéma : *Etape de notre avance en Macédoine*, actualité. *La Danse de Saloné*, comédie. *Stratagème de Gontran*, comique. Un bon documentaire, *Excursion à la Jungfrau*. *Domino tragique*, drame. *Peintre ultra-futuriste*, comique.

A. DOLBOIS.

Tunis

Cinéma-Palace. — Ce superbe établissement voit son succès grandir de semaine en semaine. L'éclatisme des marques des films donnés, le choix artistique autant que judicieux des œuvres projetées, l'excellent orchestre qui les accompagne, la composition aussi variée qu'intelligente du programme expliquent son grand succès. Cette semaine on a applaudi *Pro Protea*, une belle bande de la Milano, interprétée par des artistes connus du public tunisois. Lina Millefleurs, Ugo Fraacci. Dans ce film superbe en tout point, on ne peut que louer les excellents interprètes et citer l'admirable mise en scène et la superbe photographie. A côté de ce film italien, une belle comédie sentimentale de France-Cinéma. Location, *L'Autre Flamme*, jouée par des artistes aimés des clients du **Cinéma-Palace** : Jacques Normand, l'inoubliable créateur de Jacques l'Honneur, Valentine Lucan, Calvin, Rithal. Le scénario est bien charpenté et la mise en scène assez soignée, c'est un bon film français qui obtiendra partout un franc succès.

Bientôt, Léda Gys, dans *la Pantomime de la Mort*. Francesca Bertini dans *la Perle du Cinéma*. *Epouse dans la Mort*, avec Lina Cavallieri et Muratore. *Jack le Boxeur*, etc.

Avec des programmes de ce genre, il est tout naturel que le sympathique M. Aurelio Fioufintino trouve la juste récompense de ses sacrifices. Salle comble à chaque représentation.

Au Théâtre Rossini. — Superbe semaine avec *le Feu*, de l'Itala Film, qui a rencontré auprès des Tunisois un succès monstre. On nous annonce pour prochainement la suite de la série des représentations de Pina Menichelli dans *la Louve et Tigresse Royale*. Au premier jour, *le Tourbillon et Tragédies d'Ames*, avec Lina Millefleurs.

Prochainement *Le Cercle Rouge*.

Aux Variétés Cinéma-Pathé. — Assez bon programme avec *la Vallée du Mirage et la Main qui Eteint*. La semaine dernière, cet établissement passait *la Femme à Claude*, lequel a remporté tous les suffrages des spectateurs. Le dévoué directeur, M. Amédée Sebastiani, mérite toute la gratitude de sa fidèle clientèle.

Au Cinéma Nunez. — On nous annonce pour prochainement *les Deux Gosses*, qui permettront à ce cinéma de faire quelques salles, car les derniers programmes laissaient beaucoup à désirer, en les comparant aux programmes des cinémas concurrents.

Le Variété Cinéma Plein-Air a fait sa clôture faute de public et de programmes.

On apprendra avec stupéfaction que les Orphelins de la guerre n'ont pas eu leurs journées en Tunisie. A qui la faute? L'avenir nous l'apprendra. D'après ce que j'ai pu savoir (sous toutes réserves), c'est que la personne représentant les intérêts de cette journée en Tunisie étant un exploitant et qui ne sympathise point avec ses collègues, ces derniers auraient refusé de prendre part à cette manifestation.

André VALENSI.

Pour renseignements cinématographiques, écrire : André Valensi, représentant pour la Tunisie de France-Cinéma. — Location, 84, rue de Portugal, Tunis.

ÉTRANGER

Amérique

(De notre correspondant particulier)

La première du film de William Fox, *Une Fille des Dieux*, dont l'étoile est Annette Kellerman, a eu lieu au Lyric Théâtre de New-York, le 17 octobre. Le principal intérêt réside dans l'étoile, Mlle Kellerman, et dans son costume réduit. Il semble qu'il y ait dans ce film un petit intérêt dramatique et leurs scènes de bataille souffrent un peu de la comparaison avec celles que Griffith fit pour « Intolérance ».

Le film fera incontestablement de

grosses affaires étant donné l'énorme publicité qu'il a reçue et la popularité de Miss Kellerman; mais étant donné son prix énorme de revient, il est douteux qu'il fasse un gros bénéfice.

Benjamin B. Hampton, vice-président de l'American Tobacco Company, autrefois éditeur des Hampton's Magazine à New-York et maintenant un des principaux directeurs de la grande Vitagraph C^o est nommé à la présidence de la General Film C^o pour succéder à George Kleine.

Samuel Goldsich, qui était directeur de la Lasky film Corporation depuis son début jusqu'à ses dernières semaines, aurait, en la quittant, fait alliance avec M. Georges M. Cohan, l'auteur et l'acteur américain bien connu, pour filmer les nombreuses œuvres de M. Cohan dans lesquelles l'auteur tiendra le principal rôle. M. Goldfish ne veut ni confirmer, ni infirmer ce bruit quand la question lui est posée.

On ne commente plus la rumeur qui courait il y a quelques jours; qu'il s'associait avec W. W. Hod Rinson, le dernier président de la Paramount Pictures Corporation. Le dernier bruit est que ces deux messieurs formeraient sous peu une grosse combinaison dans les mêmes lignes que la Paramount et en opposition à cette compagnie.

La Mc Clure Magazines Company fait une publicité considérable aux films qui vont sortir, dont quelques-uns ont été faits au théâtre Edison. Un grand mystère enveloppe le marché de ces films car aucune mention n'a été faite que cette organisation allait les éditer.

Il faut rappeler que la Mc Clure Magazines Company avait un procès en cours avec la Paramount Corporation pour la forcer à obéir à un contrat de vente par laquelle elle cédait ses affaires à la Mc Clure Magazines Company pour 12.000.000 de dollars.

Il est possible qu'un compromis ait été fait et que les films Mc Clure soient dorénavant édités par la Paramount.

Un des plus gros commerçants récemment entrés dans le film est M. William de Leftwich Dodge, un artiste bien connu qui eut beaucoup de popularité à Paris il y a une vingtaine d'années et qui, depuis ce temps, est devenu un nom des plus représentatifs en Amérique. M. Dodge est une notable autorité sur tout ce qui touche aux faits historiques depuis les Babyloniens, les Astèques, jusqu'aux périodes modernes, et je suis informé qu'à l'heure où j'écris, il est en négociations avec une des plus grosses

fabrications de films pour prendre la direction de leur édition.

Comme directeur de ce département il sera chargé de la préparation et de l'exactitude historique de tous les effets scéniques, des costumes et accessoires qui seront utilisés dans les films de cette maison.

On montre encore avec beaucoup de succès l'« Intolérance », de Griffith, au Liberty Théâtre de New-York. Le bruit court que ce film sera montré comme une pièce de théâtre à tout le pays comme le dernier film à succès *La Naissance d'une Nation*, et que c'est sur cette base que la Griffith Company aurait vendu *Intolérance*.

De grands changements sont imminents dans les journaux cinématographiques américains. Comme la publicité y est d'un coût excessif, les grands fabricants préparent un arrangement par lequel ils cesseraient toute leur publicité dans les divers journaux. Ils publieraient à la place un journal à eux. Au cas où cette décision viendrait à exécution, elle provoquerait la faillite de plus d'un magazine cinématographique, car ces journaux ont absolument besoin de publicité pour vivre. La publicité y est, d'autre part, tellement chère qu'il est impossible aux fabricants de la maintenir. Plus de soixante-quinze dollars la page est une charge quand cela se répète huit à dix fois, d'autant plus qu'il y a encore les journaux étrangers.

Une autre combinaison récente d'éditeurs est que les compagnies Morosco et Pallas-Film, toutes deux en Californie se seraient associées avec la Lasky Famous Players Company, toutes étant éditées exclusivement par la Paramount. D'autres bruits ont couru sur la Triangle qui entrerait dans le même groupe, mais jusqu'à présent il n'y a rien là qu'une rumeur.

La Nordisk, de Copenhague a fermé son bureau à New-York. Cette Compagnie fut une des premières d'Europe à entrer sur le marché américain et a été une des dernières à fermer. En ce moment, il n'y a pas de films européens régulièrement édités en Amérique. La Pathé Company ne sort que des films américains fait par d'autres fabricants et simplement édités par Pathé.

Eclair est inactif depuis deux ans.

Quelques films Ambrosio ont été sortis par l'Anthon Film Co, mais comme cette organisation n'a pas de branches sur le pays (seulement un office à New-York), elle ne compte pas sérieusement dans la situation.

La Nordisk Co n'a pas fait de combinaisons pour son édition depuis plusieurs années, ce qui explique son manque d'affaires.

A. G. HEIDORN.

Espagne

(De notre correspondant particulier).

M. Charles-Jean Drossner, ingénieur de l'Amérique du Nord et directeur propriétaire de la maison d'édition de films cinématographiques (Rambla de Canaletas, 2, Barcelone), nous présentera prochainement sa récente production : *la Vie de Christophe Colomb et la découverte de l'Amérique*. C'est M. Gérard Bourgeois qui fut le metteur en scène de ce film et qui en a dirigé la réalisation avec une grande recherche de vérité historique.

Pour donner plus de vie à cette œuvre on a reconstruit une partie des monuments qui furent les muets témoins de cette grandiose époque.

A Barcelone, la façade de l'édifice qui servait de résidence au roi d'Aragon nous apparaît, encadrée des différents trophées de l'époque.

Dans ces tableaux figurent de nombreux artistes français et espagnols. Plus de 200 femmes, plus de 800 soldats qui ont été prêtés gracieusement par S. D. Alfon Formaron, le capitaine général de la garnison.

Dans le défilé, on voit, amenés exprès à Barcelone, de nombreux types d'Indiens ainsi que de nombreux animaux capturés en Amérique.

En résumé, cette œuvre mérite un grand succès. Elle assurera de grosses recettes aux directeurs de Cinéma.

La représentation exclusive pour l'Espagne et le Portugal de l'importante marque « Volta » a été concédée à D. B. Abadal (Rambla de Catalunya, 40, Barcelone), la représentation de cette marque a été concédée, pour la France et ses colonies, ainsi que la Suisse à la maison Gaumont.

L'intelligent journaliste espagnol Amichatis a été nommé traducteur et rédacteur de la nouvelle firme américaine « Triangle », nous le félicitons parce qu'un film a besoin d'avoir des titres et des sous-titres bien rédigés.

La maison editrice « Hispano Films » nous a invité à voir prochainement « Les Mystères de Barcelone », émouvante série tournée à Barcelone même ainsi que « La Peine du Talion », « La Secte Mystérieuse » et « Elba », jolie création d'une jeune artiste, S. Alexia, qui n'a que 9 ans.

La Société espagnole « Studio-films »

a lancé sur le marché *la Folle du Monastère*, tourné dans les pittoresques montagnes de Monserrat, *la Raison sociale Castroy-Ferrant*, *Un Exemple*, *les Bijoux de la Comtesse et Aimer et souffrir*.

Le directeur d'*El Mundo Cinematografico*, S. D. José Sola Guardiola a publié un annuaire du commerce et de l'industrie cinématographique. C'est le premier ouvrage de ce genre publié en Espagne. Notre ami S. D. José Sola prétend, à juste titre, que cet ouvrage rendra de grands services aux professionnels de la cinématographie.

La maison « Baringrafo » annonce de très grands films tout prochainement.

Le Baiser de la Morte, interprété par l'éminente artiste Margarita Xirgu, *la Jeune Reine*, œuvre remarquable d'une des gloires littéraires d'Espagne, S. D. Angel Guimera, ainsi que *L'âme torturée*, du même auteur.

On a tourné à Palma de Mallorca, le grand film *Tigre Royal*, de l'Itala-Film avec Pina Menichelli, qui a fait de l'œuvre de d'Annunzio, une merveille artistique.

L. JUNCOSA Y GLESIAS.

NOUS LISONS

Dans *Le Temps*, 8 novembre.

Notes de Rome

LA NOUVELLE IDOLE

Rome, 5 novembre,

Voici un fait bien typique qui me paraît de nature à intéresser non seulement l'Italie, mais aussi la France, mais encore le monde entier. Par des mesures fort compréhensibles en ce moment, on a décidé que Rome, bien qu'éloignée de toute zone de guerre, ferait toutefois comme Paris, comme Milan et tant d'autres villes, et se passerait de cafés ou autres établissements publics après dix heures et demie du soir. La population, toujours moqueuse, par une tradition vingt fois séculaire, s'est divertie à gémir ironiquement sur le sort de ces pauvres noctambules, privés ainsi de leur *mezzagrana* d'après minuit, mais tout compte fait, on se résignait à cette nouvelle nécessité de la guerre, comme on s'était résigné au pain noir, aux œufs intermittents, au sucre de Carrare et aux poulets fantômes.

Mais, voici que, tout à coup, le bruit a couru que, pour économiser la lumière électrique, on allait supprimer, ou tout

au moins réduire, les cinémas. Alors, de partout, *tolle* général ! Ce même peuple, qui a tout accepté, a manifesté pour la première fois des frémissements de révolte, quand on a parlé de le priver de son unique plaisir !

— Pas de cinémas, le soir ? C'est la seule distraction qui nous reste !

Et c'est la vérité. La vie mondaine est quasi-morte. Les salons sont fermés et les théâtres n'ont plus rien de nouveau. Mais, tous les soirs, dès huit heures, dans les salles cinématographiques aux devantures resplendissantes, une foule ininterrompue se presse, s'engouffre et va s'entasser. C'est « la folie du cinéma », comme disent les sages qui, d'ailleurs, y vont. Folie, peut-être, mais folie universelle, et c'est pourquoi il est utile d'en parler. Car, si j'en crois les récits de mes amis et les comptes-rendus de la presse mondiale, je vois, d'une façon indiscutable, que ce qui se passe à Rome se passe dans le monde entier. Le cinéma est devenu une passion générale, et la guerre a pu tout supprimer ou modifier, sauf cela ! Que dis-je, supprimer ? Elle l'a développé et élargi dans des conditions stupéfiantes. Le cinéma, qui est resté, ou à peu près, le seul plaisir du peuple (plaisir, hélas ! trop souvent frelaté), est devenu également, et Dieu merci ! un des plus grandioses instruments d'instruction et de propagande. Toute l'Italie, par exemple, jusqu'au plus petit village des Abruzzes, a vu défiler ce film désormais historique : « Verdun, gloire de la France », grâce à une heureuse combinaison organisée par le service de propagande française. La France et les alliés, également, ont pu voir sur l'écran ces vertigineux spectacles des alpins italiens évoluant sur leurs montagnes neigeuses, et ce « film de guerre » a fait plus pour révéler la beauté et l'héroïsme de la campagne des Alpes que cent mille reportages du front.

Nous voici donc en présence d'une force nouvelle, effarante pour quelques-uns, surprenante pour tous. Le cinéma, qu'on le veuille ou non, est une des puissances mondiales. Il l'était avant la guerre, il l'est pendant. Il le sera plus encore après. Il peut faire beaucoup de mal et beaucoup de bien. Il peut abrutir les foules ou les instruire et les élever. Que faire, en présence d'une pareille force de diffusion ? Que doit faire surtout le philosophe, le penseur, et celui qui croit à la mission supérieure du poète ?

Ce n'est pas que je ne m'explique et n'excuse même l'horreur première des

poètes et des esprits d'élite pour le cinéma. J'ai éprouvé ce sentiment comme tout le monde. Ces pitreries, ces gigotements, ces banalités de mélodrame, ces vilénies de la plèbe et de la pègre, tout cela m'exaspérait jusqu'à la souffrance, et j'y voyais un des éléments de déchéance intellectuelle et d'aviilissement moral.

Mais un jour, devant un film plus particulièrement stupide, je compris, je sentis qu'il ne suffisait pas de protester ou de boudier.

J'ai donc voulu connaître et approfondir les secrets du cinéma, et savoir comment on pourrait un jour harmoniser cette force jeune encore, dans le vertige de sa rapide ascension. Hélas ! j'ai bien vu que ce serait une entreprise peut-être folle. Mais ce n'est pas une raison pour y renoncer. D'autant plus que, déjà, nous sommes, de par le monde, très nombreux dans le même dessin.

J'ai souvenir d'avoir été dans le jury d'un concours, où j'avais comme collaborateurs des hommes comme Ferdinando Martini, ministre d'hier dans le cabinet Salandra, Vittorio Emanuele Orlando, ministre d'aujourd'hui dans le cabinet Boselli, Albert Besnard, directeur de la villa Médicis, Vincenzo Morello, l'auteur dramatique qui écrivit dans la *Tribuna* ces brillants articles signés « Rastignac », Domenico Oliva, directeur de l'*Idea nazionale*, ancien critique dramatique du *Giornale d'Italia*, et d'autres lettrés et artistes de même culture.

La première réunion, je m'en souviens, fut particulièrement intéressante. Chacun des hommes supérieurs qui étaient là et que j'écoutais, émettait ses idées sur la force éducatrice du film. Albert Besnard, notamment, nous dit sur le prestige des paysages mouvants et des décors mobiles, des choses inoubliables, que j'ai notées et que je redirai un jour.

Quelqu'un de nous y exposa et y développa ces deux formules.

— *Le Cinéma doit être, comme la presse, le grand éducateur du peuple.*

— *Le Cinéma commence où finit le théâtre.*

La première formule, d'ordre éthique, est généralement admise, quoique peu appliquée.

La seconde, d'ordre esthétique, est trouvée encore excessive par beaucoup de nos contemporains, mais je suis sûr qu'elle triomphera dans l'avenir.

En effet, contrairement à ce que croient encore — et que réalisent hélas ! — la plupart des fabricants, le cinéma n'est pas du théâtre et le théâtre n'est

pas du cinéma. Ce sont deux arts indépendants l'un de l'autre. Tous deux doivent créer la beauté et susciter l'émotion, mais par des procédés absolument différents. Ah ! combien peu ont atteint cet idéal et combien nous avons dû subir de ces films policiers, de ces mélés avec des acteurs jouant comme sur les planches, et qui ouvrent la bouche sans émettre aucun son !

— Ça me fait souffrir, me disait Sacha Guitry ; j'ai toujours peur d'être devenu sourd !

Mais le cinéma n'est qu'à ses débuts et c'est à peine si cet art se dégage des langes. Quand on aura épuisé tous les romans, tous les contes, tout le théâtre et toute la littérature, il faudra bien qu'on invente. Alors, on verra !

Le meilleur essai que j'en connaisse, jusqu'à maintenant, est un film encore inédit, qu'on m'a fait voir plusieurs fois à Rome. Il a pour sujet la *Folie de l'empereur Caligula*. Il a toutes les richesses du film d'art : des paysages merveilleux, des effets puissants de lumière et d'ombre, tout le charme de la campagne romaine et des monuments antiques, toute la mysticité des catacombes, et en plus, une reconstitution fidèle des palais impériaux d'après les plus récentes découvertes du Palatin. Mais, surtout, il est une tragédie, si l'on entend par tragédie la crise violente et rapide d'une âme ou de plusieurs âmes, se terminant par un dénouement sanglant. Il y a encore sans doute, à mon avis (peut-être trop sévère), quelques passages qui sont du théâtre, et aussi quelques libertés avec l'Histoire. Mais on a le droit de violer l'Histoire, disait le bon Dumas, à la condition de lui faire un enfant. Et l'enfant, cette fois, est des plus robustes. *Caligula* est vraiment le premier pas dans la voie nouvelle. L'œuvre se déroule sans aucun arrêt, comme dans une pièce classique. Elle réalise presque les trois unités, autant que cela est possible dans un art qui se joue du temps et de l'espace. Le drame se passe à Rome et autour de Rome (unité de lieu) et en deux ou trois jours à peine (unité de temps). Mais surtout il y a l'unité d'action, et c'est le point capital. Enfin, il est la crise d'une grande âme, comme un *Cid* ou un *Polyeucte*. Car le vrai héros de *Caligula* n'est pas, à proprement parler, l'empereur fou, bien qu'il soit au premier plan, mais plutôt le chef des légions, Chéréas, haute figure de soldat au grand cœur.

Il y a surtout une scène, qui est à la fois largement cinématographique et absolument tragique : c'est celle où Caligula, offrant une orgie à ses flat-

teurs et à ses affranchis, leur donne en pâture Eglé qu'il force à danser deminue. C'est la grande artiste Napierkowska qui danse. Elle y est d'une puissance d'émotion qu'elle n'a jamais égalée ailleurs. Quant à l'acteur qui joue Chéréas, il y est beau comme un héros antique. Il a prouvé qu'il comprenait les héros. Il s'appelait Elio Gioppo. Il partit à la guerre comme officier de grenadiers. A un des premiers combats sur l'Isonzo, en entraînant ses soldats contre les Autrichiens, il tomba frappé d'une balle en pleine poitrine. On ne reverra plus ce superbe jeune homme, qui, le premier peut-être, a créé la tragédie sur l'écran.

Il y a pourtant des sujets où le raccourci tragique serait hors de place, et je ne voudrais pas qu'on me crût systématiquement hostile au déroulement des larges tableaux évoquant l'Histoire pure. A Rome, par exemple, dans une autre maison que celle qui a produit *Caligula*, j'allai voir, l'an dernier, avec M. Le Bargy, un film que les concurrents eux-mêmes reconnaissent pour être l'effort le plus grand accompli jusqu'à ce jour, et qui est la vie de Jésus. Nous fûmes émerveillés du souci de vérité et de simplicité, mais aussi de la prodigieuse richesse de la mise en scène. Nous apprimes que les créateurs de cette œuvre avaient dépensé deux millions pour la mener à bien. L'auteur est un poète italien bien connu, Fausto Salvatore, à qui l'on doit les *Chansons civiques* et la *Fête du grain*. Il fut un de nos plus chauds amis, dans les journées mémorables où se préparait l'entrée de l'Italie en guerre à nos côtés.

Quand il eut conçu son *Christus*, il partit de Rome avec tous les artistes et tout l'arsenal de la mise en scène. Il alla en Egypte, sur le bord de la mer Morte, à Jérusalem, à Bethléem, au bord du lac de Tibériade, sur le mont Thabor, sur le Golgotha. Pas une scène qui ne soit prise dans son atmosphère même, sur les lieux imprégnés pour toujours de ce drame divin. La figura-

tion, qui fut choisie sur place, a parfois de fabuleuses proportions. Par exemple, en Egypte, sur la route qui mène aux Pyramides, on voit à un certain moment se croiser trois caravanes, dont l'une emmène la Vierge, Joseph et l'Enfant Dieu. Or, le croisement de ces trois caravanes et les scènes auxquelles ce tableau donne lieu mettent en mouvement près de neuf mille hommes, des milliers de chevaux, des centaines de chameaux. Détail amusant qu'on nous a conté : ces hommes, ces chevaux, ces chameaux avaient été gracieusement prêtés par l'armée anglaise en Egypte. Lord Kitchener, que cet art intéressait, voulut assister à la confection du film, à côté de l'auteur. Mais, comme bien on pense, l'agencement d'une pareille figuration n'était pas facile et il y avait un long flottement. Lord Kitchener, impatienté, finit par s'en mêler lui-même, et de sa rude voix de commandement, il fit ranger en quelques minutes ses hommes habitués à lui obéir, et devint ainsi, sans y penser, metteur en scène.

Il est donc bien évident que dans un spectacle du genre de ce *Christus*, où le respect de la vérité immuable s'impose, tout accommodement scénique, tout raccourci dramatique serait une erreur, voire un sacrilège. Le fait est donc que l'art du cinéma est fort vaste, et en quelque sorte sans limite. Mais ce qui importe par-dessus tout, c'est qu'il soit beau et noble et d'un souffle élevé, et qu'il nous délivre désormais de tous les cambriolages immondes, de tous les enfants perdus et retrouvés, de toutes les bassesses de café-concert et de toutes les banalités du vieil Ambigu !

Hélas ! pourquoi faut-il ajouter que si l'on veut chercher des exemples d'un effort vers le mieux, il faille, presque toujours, aller hors de France ? C'est pourtant nous qui avons inventé le cinéma ! C'est nous qui l'avons répandu. Pourquoi donc nous sommes-nous laissés devancer sur ces nouveaux terrains ? Ah ! reprenons-nous vite, il en est temps

encore ! Qu'on ne me dise pas que l'Italie a des paysages et des monuments que nous n'avons pas. C'est un blasphème. L'Italie a ses beautés ; nous avons les nôtres. L'Italie a son soleil, nous avons, nous, les vapeurs ciels de l'Ile-de-France sur le mystère de nos vieilles forêts, nous avons l'Océan, nous avons la Bretagne, nous avons la riche Provence et nos fleuves bordés de chaâteaux, et l'inépuisable Paris, et toute la belle France, enfin !

Nous avons, à Paris, des éléments de figuration incomparables, mais surtout, nous avons des poètes, des artistes, des cerveaux en éternel bouillonnement. Que ceux-là donc s'emparent d'un art nouveau devenu une force universelle et chassent ceux qui l'aviilissent ou le corrompent.

Et les grands industriels eux-mêmes ne pourront que gagner à ce que dans cet art, comme en tout le reste, la France reprenne le premier rang.

Jean CARRÈRE.

Dites-nous ce que vous voulez mettre à votre Publicité et nous vous présenterons un projet qui vous donnera satisfaction. :::

CINÉ-FONO

La plus ancienne, connue et importante Revue cinématographique italienne

NAPLES-Via G. Vacca, 19-(ITALIE)

Directeur : F. RAZZI

Abonnement pour une année : 15 francs

avec droit à l'insertion du rom, qualité et adresse dans la GUIDA DELLA CINEMATOGRAFIA (Bulletin Cinématographique) qui paraît dans chaque numéro. " Copie sur demande "

LOCATION ET VENTE DE POSTES COMPLETS

Grand choix d'Accessoires neufs et d'occasions. — Films depuis 0 fr. 15 le mètre.
Solde de Charbons extra-durs. — Location de programmes avec Films de Guerre

UNION CINÉMA DE FRANCE

34, rue Charles-Baudelaire, PARIS. — Tél. Roquette 44.14

PETITES ANNONCES

La ligne: 0 fr. 50

Tout texte-annonce doit être parvenu au journal le samedi soir pour paraître dans le numéro de la semaine. Il doit être accompagné de son montant en timbres ou en bons de poste. Les réponses peuvent être retirées aux bureaux du Film tous les jours de 4 à 6 heures. Pour toute demande de renseignements, prière de joindre un timbre pour la réponse. Tout abonné a droit à quatre insertions de cinq lignes chacune. Prière de rappeler le numéro de l'abonnement.

A vendre : Groupe électrogène 45 ampères, 115 volts, accouplement direct.
A Bonaz, 21, faubourg du Temple.

A vendre : 10 appareils prise de vue, 20 perforieuses pour films, 4 tireuses, 6 synchronismes, appareils de projection, moteurs, dynamos, transformateurs statiques et rotatifs, postes complets et accessoires. S'adresser : H. B., aux bureaux du journal.

Un Groupe électrogène puissant. Etat de neuf. Le moteur à explosion par essence, 4 cylindres 16 HP, très robuste, toutes soupapes commandées, doubles bougies, allumage par magnéto, allumage de secours par bobine et accumulateurs, carburateur Claudel avec radiateur économiseur.

La dynamo dernier modèle renforcé 110 volts, 100 ampères. Le tout sur son socle, attelage avec volant et manchon robuste. Prix : 3.500 francs.
Adresse : Au Journal, 5, rue Saulnier, Paris.

A vendre, une machine à calculer. Offres Journal S. I.

Professeur de piano demande élèves. Prix très modéré. S'adresser Mlle Auzou, 62, rue Cler Paris (7^e arr.).

A vendre 300 appareils cinémas salon FRANCIA très perfectionnés. L'Automotion, 29, rue Salneuve.

Dame ayant occupé situations analogues désire place caissière dans cinéma. Madame Henry, 9, rue Soyier, Neuilly.

Excellents scénarios à vendre à de bonnes conditions. Faire offres au Film, billet 1804.

" HESPERIA "

Rassegna d'arte e letteratura cinematografica diretta da Pietro Mariani

L'ESPERIA è l'unico giornale cinematografico fatto per il pubblico. — Vi collaborano il migliori artisti e scrittori italiani.

Abbonamenti :

Un anno L. 10. »
Esteri L. 12. »
Un numero cent. 0.20

Direzione et Amministrazione :
16, Via degli Astalli, ROMA

A vendre : Une tireuse Debrit ; une dynamo ; Trois cuves en grès dont une grande de lavage ; 12 lampes électriques pour théâtre de Cinéma ; 6 — — — grandes ; 4 chariots pour groupes de 3 lampes ; Un jeu de décors, différents accessoires ; Un groupe de 4 lampes à mercure. Offres, Journal H. B.

A vendre : 1 moteur, 110 volts, 1/4 HP 1400 tours, 2 ampères : 100 fr. et 1 moteur, 1,0 volts, 1/6 HP : 150 fr. Bureau du Journal, n° 137.

On cherche à acheter disques de phonographes d'occasion : adresser offres et quantités au bureau du journal, A. I. 104.

On achèterait films d'occasion en très bon état, de toutes marques et à la rigueur d'édition ancienne. Billet 220, bureau du journal.

Mètreuse de poche, pour mesurer rapidement les films, la douzaine, 3 francs, le cent, 20 francs. En vente : bureau du journal.

Affiches en couleur. Superbes affiches couleurs, double colombier 140x100 (50 sujets différents) Solde 10 fr. le cent (par minimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris.

On demande associé pour diriger sur place établissement 2000 sièges dans grande ville, séances samedi et dimanche. Il faut disposer de 7.000 francs minimum. Ecrire : Cinéma National, 6, rue de l'Entrepôt, Paris.

A vendre de suite excellents positifs à partir de 0 fr. 20 le mètre. Ecrire au Film, talon 1826.

A Vendre un convertisseur à vapeur de mercure type P. V. 80 pour transformer le courant alternatif monophasé 220 volts 50 périodes en courant continu 70 à 75 volts pour l'alimentation d'un arc de projection.
S'adresser au Journal Le Film.

Occasion : Poste cinématographique de Salon complet, neuf, prix modéré, offres : A. I., bureau du Journal.

Dame Pianiste demande place dans cinéma. Très bonnes références. Ecrire à Madame Thérèse Wormser, 46, rue des Vinaigriers.

Bon opérateur électricien-mécanicien cherche place Paris ou province. E. Paquet 6, rue de Bagneux, Fontenay-aux-Roses (Seine).

" EXCELSIOR "

Revue internationale cinématographique rédigée en langue Française.

" Échos " rédigés en Anglais.

Répondue dans le Monde entier, sera adressée à tous les Cinématographistes, Editeurs, Loueurs, Directeurs.

Abonnement pour l'Étranger : 10 francs.
Un exemplaire, 0 fr. 50.

DIRECTION ET ADMINISTRATION :
ROME - Via del Tritone, 183

Représentant exclusif pour Paris :
M. Guillaume Danvers, au Film
5, Rue Saulnier, 5

Film Amorce au prix de 0,08 le mètre. S'adresser au Cosmographe, 7, Faub. -Montmartre.

A louer ou à céder immédiatement pour cause de mobilisation du propriétaire-directeur, Cinéma très coquet, état neuf, dans ville de 60.000 habitants. Ecrire P. B. 121, au Film. Pressé.

L'ARTE MUTA

La plus belle
Revue Cinématographique

Les plus grands Écrivains d'Italie
y collaborent

Et les plus grands Artistes
en sont les Illustrateurs

Via Rotti, S. Carlo, 7, NAPLES

ARTE Y CINEMATOGRAFIA

Revue bi-mensuelle illustrée
Espagnole

Rédaction et Administration :

Rembla de Catalona, 55
BARCELONE

LA CINEMATOGRAFIA ITALIANA ED ESTERA

Revue Internationale
La plus ancienne de l'Italie
100-150 pages de très grand format
(35x25 cm.)

Articles en plusieurs langues

Très bien informée du mouvement cinématographique du monde. Annonces dans toutes les langues. La seule vraiment technique en Italie. La plus répandue partout. Spécimen gratis. Abonnement 15 francs. Vient de paraître deux fois par mois.

Directeur : Prof. G. I. FABBRI
Via Cumiana 31, TURIN (Italie)

Le Gérant : Camille BARDOU.



MARQUE DÉPOSÉE

Les Grands Films Populaires G. LORDIER

Pour paraître le 1^{er} Décembre
et pour la première fois au Cinéma :

TOINON- LA-RUINE

Drame en 3 parties
tiré du roman de Gustave TOUDOUZE
Adaptation de M. Georges G. TOUDOUZE



Longueur approximative 1200 mètres

1 Affiche 120 x 160 -- 1 Affiche 240 x 320

Notices - Photos - Journaux

Exclusivité pour la France et ses Colonies :

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

PARIS — 16, Rue Grange-Batelière, 16 — PARIS



En préparation :



SERIE MARIE-LOUISE DERVAL

Sous les Phares
Mariage d'Amour
La Grande Rivale

L. AUBERT

Concessionnaire France et Colonies